

JAMIE FOXX

DAVE FRANCO

AND SNOOP DOGG

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 8 août 2022

Day SHIFT

SOME JOBS REALLY GO FOR THE THROAT

NETFLIX PRESENTS AN 87ELEVEN ENTERTAINMENT / IMPOSSIBLE DREAM ENTERTAINMENT PRODUCTION JAMIE FOXX "DAY SHIFT" DAVE FRANCO NATASHA WU BORDIZZO
MEAGAN GOOD KARLA SOUZA STEVE HOWEY SCOTT ADKINS AND SNOOP DOGG MUSIC SUPERVISORS JASON ALEXANDER AND JUSTIN FELDMAN MUSIC BY TYLER BATES COSTUME DESIGNER KELLI JONES
EDITED BY PAUL HARB, ACE PRODUCTION DESIGNER GREG BERRY DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY TOBY OLIVER, ACS EXECUTIVE PRODUCERS JAMIE FOXX DATARI TURNER CHARLES J.D. SCHLISSEL PETER BAXTER ALEX YOUNG
PRODUCED BY SHAUN REDICK, p.g.a. WETTE YATES REDICK, p.g.a. CHAD STAHLELSKI, p.g.a. JASON SPITZ, p.g.a. STORY BY TYLER TICE
SCREENPLAY BY TYLER TICE AND SHAY HATTEN AUGUST 12 | NETFLIX DIRECTED BY JJ PERRY NETFLIX R

EDITO : LES BLOCKBUSTERS ONT ETE RETROUVES !

2

Il aura fallu seulement une journée pour que des chroniqueurs se posant la même question que moi découvrent les témoignages remontant à un mois d'employés de société d'effets spéciaux travaillant notamment pour Disney Marvel.

Où ont disparus tous les films annoncés depuis 2019 et qui auraient dû sortir à la réouverture des cinémas et la « sortie » de la « crise » du COVID ? Eh bien tous ces films n'ont jamais vus leurs effets spéciaux achevés, ils attendent dans un embouteillage monstre causé non pas par le COVID, mais par l'incompétence et le mépris des gens très riches qui ont aujourd'hui le monopole de la fabrique des films et séries à budgets et effets spéciaux.

Les témoignages se sont accumulés non seulement sur le forum Reddit en question mais dans les commentaires des chroniqueurs qui ont relayés leur découverte. Jugez plutôt :

Fluff a posté sur Reddit il y a 2 mois : Marvel has probably the worst methodology of production and VFX management out there. They can never fix the look for the show before more than half the allocated time for the show is over. The artists working on Marvel shows are definitely not paid equivalent to the amount of work they put in. The charm for working on a Marvel movie is way over rated now and I would rather be happy working on a TV series after decades and decades of this.

Traduction : Marvel a probablement la pire méthodologie de production et de gestion des effets visuels. Ils ne parviennent jamais à corriger le look d'une série avant que plus de la moitié du temps alloué à la série ne soit écoulé. Les artistes qui travaillent sur les séries Marvel ne sont certainement pas payés à la hauteur de la quantité de travail qu'ils fournissent. Le charme de travailler sur un film Marvel est largement surestimé maintenant et je préférerais être heureux de travailler sur une série télévisée après des décennies et des décennies de cela.

Compositor a répondu le 12 juillet 2022 vers 13h10 : I can't be 100% sure but it seems like it started getting messy after the first Avengers film. After that the few Marvel films I worked on brought on a lot of weird situations. We were working on trailers for post Avengers 1 films and we were expecting to get work on the actual film as well but it never happened. We put in so much time and effort into the work. The amount of money that must have been spent on it went to waste so to speak because they decided to have another studio work on the film and they redid most of the work for the actual film using different takes of shots or cutting the shots altogether. At the end I don't think any shot we worked on actually made it into the actual film but it is still in the trailers. We'd done good work for them before so it was a bit of a surprise but I suspected regional tax reasons.

Traduction : Je ne suis pas sûr à 100%, mais il semble que les choses aient commencé à se gâter après le premier film Avengers. Après cela, les quelques films Marvel sur lesquels j'ai travaillé ont donné lieu à de nombreuses situations étranges. Nous travaillions sur des bandes-annonces pour des films postérieurs à Avengers 1 et nous nous attendions à travailler aussi sur le film lui-même, mais ça n'est jamais arrivé. Nous avons consacré tellement de temps et d'efforts à ce travail. La somme d'argent qui a dû être dépensée a été gaspillée, pour ainsi dire, car ils ont décidé de faire travailler un autre studio sur le film et ils ont refait la plupart du travail pour le film lui-même en utilisant des prises de vue différentes ou en coupant complètement les plans. Au final, je ne pense pas qu'un seul plan sur lequel nous avons travaillé ait été intégré au film, mais il est toujours présent dans les bandes-annonces. Nous avons déjà fait du bon travail pour eux auparavant, c'était donc un peu une surprise, mais je soupçonne des raisons fiscales régionales.

Suite : A lot of new artists that were about to get hired ending up not needing to come in. I remember I had to do this

frankenstein of a shot where I rebuilt, relit, and recomposed basically every object/person in 2D in comp. It was okay considering what we had to work with but it didn't look good good and it was only for the international trailer. It was never gonna be in the movie but they really wanted this janky shot for some reason. Wasn't even an important moment but it sure seemed getting the shot done was important.

***Traduction :** Beaucoup de nouveaux artistes qui étaient sur le point d'être engagés ont fini par ne pas avoir besoin de venir. Je me souviens que j'ai dû faire un plan de type Frankenstein où j'ai reconstruit, rallumé et recomposé pratiquement tous les objets/personnes en 2D en comp. C'était correct compte tenu de ce que nous avions à faire, mais ça ne rendait pas bien et c'était seulement pour la bande-annonce internationale. Ça n'allait jamais être dans le film mais ils voulaient vraiment ce plan bancal pour une raison quelconque. Ce n'était même pas un moment important, mais on aurait dit qu'il était important de faire ce plan.*

https://www.reddit.com/r/vfx/comments/um7g6f/i_am_quite_frankly_sick_and_tired_of_working_on/

D'après les témoignages, l'armée de graphistes subit des abus de la part des studios comme l'obligation de travailler sans repos en pure perte sans rémunération. Et s'ils n'ont pas de syndicat pour les protéger, c'est que tout employé qui tente d'en fonder un est blacklisté et ne peut plus travailler à cet emploi. Tout cela rappelle fortement la manière dont d'autres employés et artistes sont pressés comme des citrons, cf. les dessinateurs de manga et d'animés au Japon, ou les informaticiens et les équipes de jeux vidéo. A la situation s'ajoute les insultes des stars reprochant en public au département des effets spéciaux les défauts que les réalisateurs ont eux-mêmes provoqués par leurs exigences de dernière minute, alors que ces stars ne peuvent rien ignorer de la situation.

L'enchaînement des commentaires finit par expliquer le pourquoi du comment et surtout l'impunité dont jouissent les responsables de cette crise de plus, qui empêche d'aller voir des films ou de les acheter dans l'immédiat — mais qui en toute logique doit également empêcher les

films concurrents mieux écrits de sortir : Disney monopolise les compagnies d'effets spéciaux comme ils monopolisent les salles de cinéma jusqu'à ce que la concurrence soit morte et enterrée ou rachetée. Et à partir de là, les spectateurs n'ont plus rien que des daubes à voir. Partons du cas le plus pratique, puis dé-zoomons avec les commentaires qui suivent l'article de **Darkhorizons**.

Moon Knight : What makes it worse is when directors are like, "Hmmm... I don't like this so I'll demand the VFX artists change it." during post-production giving an extra load to the artists. Jon Watts did this a couple times on *No Way Home* like originally Tom's costume towards the end was going to be the red and black but he changed it to the red and gold to signify character development or something. Also for minor stupid stuff like for example the brick that Daredevil caught was actually a snowglobe that was CGI'd into a brick or even after the movie was released they use CGI to change the way Andrew jumped through the portal. While CGI is a blessing to some it is a curse to many others.

Traduction : Ce qui rend les choses pires, c'est lorsque les réalisateurs font : "Hmmm... Je n'aime pas ça, alors je vais demander aux artistes des effets spéciaux de le changer" pendant la post-production, ce qui leur donne une charge supplémentaire. Jon Watts a fait cela plusieurs fois dans **Spiderman 3 No Way Home**. Par exemple, à l'origine, le costume de Tom vers la fin devait être rouge et noir, mais il l'a changé en rouge et or pour signifier le développement du personnage. Il y a aussi des petites choses stupides, comme par exemple la brique que Daredevil attrape (dans le même film) qui était en fait un globe de neige et qui a été transformé en brique avec l'image de synthèse, — ou même après la sortie du film, ils ont utilisé l'image de synthèse pour changer la façon dont Andrew (Garfield) a passé le portail (interdimensionnel). Si les effets spéciaux numériques sont une bénédiction pour certains, ils sont une malédiction pour beaucoup d'autres.

Tbagger : I've always hated this crap. Having worked in advertising for (many, many years), you see the same sort of thing all the time.

The mentality is simple. We're paying you, so do what we want within our never-changing deadline. From those sorts of clients it's very rare that you're given any flexibility. I was a creative director for many years and I hate to think how many late nights and weekends I spent during that time re-working things that were supposedly done and approved... glad I decided to just go freelance and write for a living on 99% my own terms.

Traduction : J'ai toujours détesté ces conneries. Ayant travaillé dans la publicité pendant (beaucoup, beaucoup d'années), vous voyez le même genre de pratique tout le temps. La mentalité est simple : Nous vous payons, alors faites ce que nous voulons dans un délai qui ne change jamais. Avec ce genre de clients, il est très rare que l'on vous accorde une quelconque flexibilité. J'ai été directeur de la création pendant de nombreuses années et je déteste penser au nombre de soirées et de week-ends que j'ai passés à refaire des choses qui étaient censées être faites et approuvées... Je suis content d'avoir décidé de me mettre à mon compte et d'écrire pour gagner ma vie à 99 % de mes propres conditions.

TTerb of Borg : I went to Uni to study Computer Science with the intention of perhaps moving over into VFX one day, taking as many computer graphics related subjects as I could. Phantom Menace was released and I was sitting there learning the in's & out's of how it all gets done. It was an exciting time. Then I spoke to some actual effects artists at open days, and they didn't really sell it as the amazing experience I was hoping for. Long hours, grueling workloads, below average pay and an ever-present "Well, you wanted to make special effects for movies ... this is what it takes" attitude from management. This is from both movie/tv show effects companies and gaming companies as well. Ended up not following that path.

Traduction : Je suis allé à l'université pour étudier l'informatique avec l'intention de passer un jour aux effets spéciaux visuels, en suivant autant de cours d'infographie que possible. **(Star Wars) La Menace Fantôme** est sortie et j'étais assis là, à apprendre les tenants et les aboutissants de tout ce qui se fait. C'était une période

passionnante. Puis j'ai discuté avec de vrais artistes d'effets spéciaux lors de journées portes ouvertes, et ils ne m'ont pas vraiment fait miroiter l'expérience extraordinaire que j'espérais : De longues heures de travail, des charges de travail exténuantes, des salaires inférieurs à la moyenne et une attitude omniprésente de la part de la direction : " Eh bien, vous vouliez faire des effets spéciaux pour des films... c'est ce qu'il faut ". Et ce, aussi bien dans les entreprises d'effets spéciaux pour le cinéma et les émissions de télévision que dans les entreprises de jeux vidéo. J'ai fini par ne pas suivre cette voie.

MC : My industry is pretty cutthroat as well. On top of low costs and tight budgets, sometimes you finish a proposal after a week or two and then the next day the client just upends everything and you have to start from almost from a scratch. It's not about flexibility. It's just that no one wants to waste their time doing something that ultimately won't be used. Sometimes you just feel like telling the client "Please make up your damn mind first before coming to me."

***Traduction :** Mon secteur est également assez impitoyable. En plus des faibles coûts et des budgets serrés, il arrive que vous terminiez un projet au bout d'une semaine ou deux et que, le lendemain, le client chamboule tout, et que vous deviez repartir pratiquement de zéro. Ce n'est pas une question de flexibilité. C'est juste que personne (l'artiste en effets spéciaux) ne veut perdre son temps à faire quelque chose qui, en fin de compte, ne sera pas utilisé. Parfois, on a envie de dire au client : "Décidez-vous d'abord avant de venir me voir".*

Fauzz H : Didn't I tell you that Hollywood film making is about rich people making films to entertain poor people? The filthy rich throwing mud at a wall until it sticks to entertain the masses.***Traduction :** Ne vous ai-je pas dit que le cinéma hollywoodien, c'est des riches qui font des films pour divertir les pauvres ? Des parvenus qui jettent de la boue sur un mur jusqu'à ce qu'elle colle pour divertir les masses.*

Incellinator : Showbusiness is garbage, and it's where dreams go to die. I did 5 years as a grip, and 2 of those were union. All I saw, in every department, was long days, no lives, broken relationships, and garbage pay. — What's a grip? — On set labor. Set up for shoots: lights, rigging, flags, filters, blah blah blah. Move around equipment when needed, break down at end if shoot. Rinse, wash, repeat 10 to 12 hours a day, 5 days a week. Sometimes 7 days a week if you're non union. True story: I worked on a pilot for a TV show that was never picked up. We shot two weeks straight without a break. The DP left for one day. He got married, had his honeymoon that night, then came back to set the next day. It was his 3rd marriage. He was doing this non union shoot as a favor. In exchange, he was getting some gig with Helen hunt blah blah. Anyway, that was his whole life, basically.

Traduction : Le showbusiness, c'est de la merde, et c'est là que les rêves meurent. J'ai travaillé pendant 5 ans comme préposé à la manutention, dont 2 étaient syndiqués. Tout ce que j'ai vu, dans chaque département, c'était de longues journées, pas de vie, des relations brisées, et des salaires de misère. - C'est quoi un machiniste ? - Travail sur le plateau. Préparer les tournages : lumières, gréements, drapeaux, filtres, bla bla bla. Déplacer l'équipement si nécessaire, le démonter à la fin du tournage. Rincer, laver, répéter 10 à 12 heures par jour, 5 jours par semaine. Parfois 7 jours par semaine si vous n'êtes pas syndiqué. Histoire vraie : J'ai travaillé sur un pilote pour une série télévisée qui n'a jamais été retenue. Nous avons tourné deux semaines d'affilée sans pause. Le DP est parti pour un jour. Il s'est marié, a fait sa lune de miel cette nuit-là, puis est revenu sur le plateau le lendemain. C'était son troisième mariage. Il faisait ce tournage non syndiqué comme une faveur. En échange, il avait un boulot avec Helen Hunt bla bla bla. Bref, c'était toute sa vie, en gros.

<https://www.darkhorizons.com/vfx-artists-slam-marvel-over-deadlines/>

David Sicé, le 12 juillet 2022.



**L'étoile
Etrange**

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juillet 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 8 août 2022

10



LUNDI 8 AOÛT 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E10: Down in a Hole (**woke**, 8/8, CW US)

BLU-RAY UK

Sonic 2 2022 (fantasy jeunesse, br+4K, 8/8, PARAMOUNT UK)

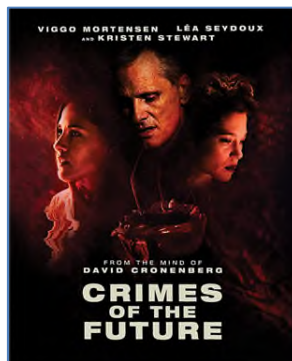
Memoria 2021* (fantastique, blu-ray+DVD, 8/8, SOVEREIGN UK)

Event Horizon 1997** (horreur spatiale, br+4K, 8/8, 25 ans PARAMOUNT UK)

The Midwich Cuckoos 2022* S1 (invasion Woke, 2 blu-rays, 8/8, DAZZLER UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



MARDI 9 AOÛT 2022

TÉLÉVISION FR+US+INT

Motherland Fort Salem 2022 S03E08 (woke, sorcières, 9/8, SYFY US)

What We Do In Shadows 2022 S04E06: The Wedding (vampire, 9/8, FX US)

BLU-RAY US

Men 2022* (horreur woke fantastique, toxique, blu-ray, 9/8, LIONSGATE US)

Crimes Of The Future 2022* (horreur cyberpunk toxique, br, 9/8, DECAL US)

Harry Potter Return To Hogwarts 2022* (interviews, br, 9/8, WARNER US)

Spider-Man: No Way Home 2021** (super, 3D+blu-ray, 9/8, SONY US)

Doom 2004 (sf militariste, br+4K, unrated extended, 9/8, UNIVERSAL US)

Event Horizon 1997** (horreur spatiale, br+4K, 9/8, 25 ans PARAMOUNT US)

Battle Of The Worlds 1961 (Il pianeta degli uomini spenti, horreur space op, br, 9/8, FILM DETECTIVE US)

Solomon and Sheba 1959 (peplum, blu-ray, 9/8, SANDPIPER PICTURES US)

Alexander The Great 1956 (peplum, blu-ray, 9/8, SANDPIPER PICTURES US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 août 2022

12



MERCREDI 10 AOÛT 2022

CINEMA FR

One Piece : Red 2022 (animé, comédie, fantasy, 10/8, Ciné FR)

TELEVISION US+INT

Resident Alien 2022 S02E09** (comédie, ET, 10/08, SYFY US)

Locke & Key 2022* S03 (fantasy, démons,, 10/08, NETFLIX INT)

BLU-RAY FR+UK

Freaks Out 2021* (super nazexploitation, , blu-ray, 10/8, METROPOLITAN FR)

Spider-Man: No Way Home 2021** (super, 3D+blu-ray, 10/8, SONY UK)

JEUDI 11 AOÛT 2022

TELEVISION US+INT

Pennyworth 2022* S03E05: (uchronie, 11/08, HBO MAX INT)

BLU-RAY DE

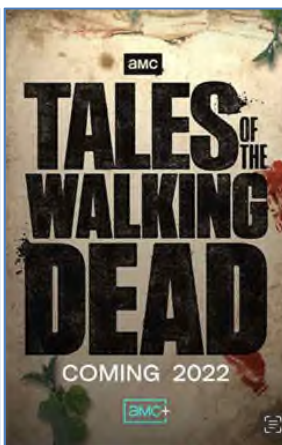
The Lost City 2022*** (comédie aventure, br+4K, 11/8, PARAMOUNT DE)

Sonic 2 2022 (fantasy jeunesse, br+4K, 8/8, PARAMOUNT DE)

Doom 2004 (sf militariste, br+4K, unrated extended, 11/8, UNIVERSAL DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 août 2022

13



VENDREDI 12 AOÛT 2022

CINE INT+UK

Day Shift 2022 (vampire, 12 août 2022, HULU US)

Nope 2022 (horreur, ovni, 12/08/2022, Ciné UK)

TÉLÉVISION INT+US

For All Mankind 2022* S03E09 (uchronie, 12/08/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

BLU-RAY DE

Everything Everywhere All At Once 2022 (comédie dimensionnelle, br+4K, 12/8, LEONINE DE)

Phase IV 2022 (prospective horrique, 2 blu-rays+dvd, 12/8, CAPELIGHT DE)

SAMEDI 13 AOÛT 2022 + DIMANCHE 14 AOÛT 2022

TÉLÉVISION INT+US

Tales Of The Walking Dead 2022 S01E01: Heist + S01E02 (AMC US)

Blood & Treasure 2022* S02E06 (aventure, 14/08/2022, PARAMOUNT+ US)

Westworld 2022 S04E08 (robots, dystopie, adulte, 14/08/2022, HBO US). **Final.**

Chroniques

Les critiques de la semaine du 8 août 2022

14

BUZZ L'ÉCLAIR, LE FILM ANIME DE 2022



Lightyear 2022

Dans l'Espace, tout le monde vous entend woker*

Traduction du titre original : Année-lumière. Titre « français » : Buzz l'éclair. Sorti en France le 8 juin 2022, aux USA et en Angleterre le 10 juin 2022. Annoncé en blu-ray 4K allemand pour le 26 août 2022, français pour le 31 octobre 2022.

De Angus MacLane (également scénariste), sur un scénario de Jason Headley et Matthew Aldrich, avec Chris Evans, Keke Palmer, Peter Sohn, Taika

Waititi, Dale Soules, James Brolin, Uzo Aduba. **Pour adultes.**

(prospective) *En 1995, un garçon nommé Andy reçu un jouet Buzz L'éclair pour son anniversaire. Il venait de son film favori. Ceci est le film en question.*

L'Espace non cartographié, à 4,2 million d'années-lumière de distance de la Terre. Une fusée fonce, de son point de vue à travers un tunnel zébré d'étoiles. Ceci est le vaisseau d'exploration SC-01 du Commandement Stellaire. 1200 membres d'équipage.

Sur la passerelle de pilotage déserte baignée de la lumière des étoiles filantes, un écran vidéo s'illumine d'un graphique jaune représentant une sphère avec un point d'interrogation superposé, immédiatement remplacé par le portrait d'un astronaute bien gras.



Dans une soute remplie de sarcophages illuminés de bleu avec de la buée flottant au ras du sol, une dalle de lumière s'illumine au-dessus de l'un des sarcophages sur lequel le nom de Lightyear (Année-lumière) est écrit. Derrière la vitre embuée et dégoulinante comme dans un sauna, on distingue à peine le visage gras de l'écran vidéo précédent. Divers diodes clignotent, puis le couvercle s'ouvre, et l'astronaute en sort, apparemment sans hésitation ni aucune faiblesse.

Sans même être passé pisser dans les toilettes, déjà revêtu d'un bleu de travail, il entre sur la passerelle de pilotage et va droit à l'écran vidéo allumé, appuie sur un gros bouton vert. La fusée s'arrête pile dans l'espace intersidéral : des senseurs ont détecté des formes de vie potentielle sur une planète non cartographiée, alors ils font un détour pour enquêter : les Rangeurs de l'Espace (il parle de lui au pluriel ?) feront un premier rapport puis décideront si cela vaut la peine de sortir une équipe scientifique de leur hypersommeil, et tandis que des automates prélèveront des échantillons de sols (le commandement Stellaire a l'intention de transformer le continent forestier en mine à ciel ouvert...), Lightyear se familiarisera (absolument tout seul, ce qui nous fait en Survie un Zéro Pointé) avec les étrangetés de cette planète..

Direct, la fusée descend dans l'atmosphère, sans que Lightyear ait prévenu personne ni même fait l'effort de cartographier la planète inconnu ou encore d'y envoyer des sondes, car il est bien connu que ce que vos senseurs détectent à distance est toujours conforme à la réalité tangible — quelqu'un n'a jamais regardé Star Trek, Cosmos 1999 et n'a jamais lu de Science-fiction ou même entendu parlé de la notion de camouflage militaire ou de simulacre. Et quelqu'un n'a jamais vu Alien 1978 tout en ayant pompé la séquence d'ouverture.

Sans regarder où il met les pieds, Lightyear fait son rapport à son avant-bras, heureusement toujours vêtu de sa combinaison environnemental, puis du haut d'un promontoire, fait confiance à ses seuls yeux pour, euh, évaluer les troncs bulbeux aux reflets et feuillages pourpres (la couleur de la bisexualité selon Disney, cf. Loki).

Lightyear n'a pas un champ de vision très large, il ne voit que vaguement devant lui, ni en haut, ni en bas, ni complètement à droite ou à gauche — mais cela semble lui suffir. Il saute du (petit) promontoire), puis reprend son rapport à son avant-bras : il trouve le terrain un peu instable, et pour souligner sa remarque, il saute deux fois lourdement sur place, sans doute pour vérifier si la terre ne s'ouvre pas sous lui pour l'engloutir ou s'il n'est pas en train d'arpenter des sables mouvements ou un bain d'acide dont la surface imiterait un sol ferme, ou encore un terrain qui exploserait en cas de choc car constitué de substances chimiques instables, ou dégageant un gaz hautement inflammable comme des vapeurs d'essence tandis que le sol serait garni de silex ou de débris produisant des étincelles lorsqu'ils sont précipités l'un contre l'autre. Ce qui nous fait en Géologie un Zéro pointé.

Selon son bracelet, l'air serait respirable. Je soulignerais rien qu'au son que la vie grouille autour de Lightyear, ce qui impliquerait que l'environnement est hautement contaminé, la surface du sol d'une forêt étant habituellement constituée d'excréments d'animaux et de végétaux en décomposition, donc de pourriture, champignon etc. Ce qui nous fait en Biologie un Zéro pointé.

Selon Lightyear, il n'y aurait aucun signe de vie intelligente nulle part. Gag, l'une de ses collègues qui l'a rattrapé sans le prévenir qu'elle sortait de la fusée, lui demande à qui Lightyear parle : c'est bien

entendu une femme noire qui essaie de faire croire qu'elle est plus intelligente que tout le monde, alors qu'elle aurait facilement pu être confondue avec un prédateur et se faire descendre avant d'avoir pu crier « coucou Ducon ». Imaginez seulement la même débarquant sur une planète déjà colonisée par les monstres du premier film Alien. Et bien entendu, Lightyear fait le petit enfant et prétend qu'il ne parle à personne.

Tenir un journal de bord et faire des rapports sont deux obligations des explorateurs de tous les temps, juste histoire que quelqu'un puisse être un peu plus avancé quand on retrouvera leurs combinaisons vides et dégorgeant d'entrailles et de sang. Toujours est-il que la jeune femme noire qui sait tout mieux les (hommes) blancs insiste : « tu sais bien que personne n'écoute ce genre de rapport ». Quoi, ils n'ont pas dans le futur une intelligence artificielle pour tout traduire à l'écrit et poster sur le réseau social de l'équipage. Et de toute manière, si c'est un journal intime, tout le monde s'en fiche que personne d'autre que son propriétaire ne l'écoute.



Naïvement, Lightyear explique que tenir un journal l'aide à se concentrer et rester précis (ce qui est vrai, et ça évite de gros soucis quand on se retrouve à perdre la mémoire suite à une mauvaise chute, une agression virale, un empoisonnement quand on fait la fête, une

attaque psionique ou un lavage de cerveau si facile à pratiquer ou une panne de neurone qui arrive vite quand on se retrouve en léthargie pendant une longue période. Mais au lieu de l'écouter, la collègue fait mine de l'ignorer tout en multipliant les remarques blessantes, et oui, c'est du harcèlement et dans la réalité, elle serait la première à être éjectée dans l'espace intersidérale pendant son hyper-sommeil suite à une panne malencontreuse car même l'intelligence artificielle de bord ne supporterait pas pareil traitement, et nous savons depuis 2001 l'Odyssée de l'Espace à quel point ces équipements peuvent être susceptibles.

Bref, Lightyear semble incapable de grimper sans l'aide de la frêle astronaute noire un tout petit versant forestier, et ils continuent d'avancer sans jamais regarder où ils mettent les pieds ni ce qui peut se trouver sur le côté, ou en l'air, ou s'ils ne sont pas suivis. Je ne sais pas ce qu'ils appellent une vie intelligente, mais si elle essayait de leur faire signe, ils ne le verraient pas, pas plus qu'ils ne verraient arriver sur la Terre un ours ou un grand mamba noir.

Tout en continuant à parler de choses absolument sans aucun intérêt, ils allument leurs machettes laser et commence à tailler les lianes des arbres sans aucun état d'âme alors que sur Pandora, ils se seraient déjà fait massacrer pour un tel crime, les lianes et les arbres étant justement la forme d'intelligence supérieure planétaire.

Et en parlant du loup, de grosses lianes-tentacules griffues sortent du sol derrière eux pour attraper leur vaisseau spatial par ses trains d'atterrissage. Bien sûr, personne ne monte l'alarme, il n'y a pas d'alerte sismique ou même de tangage à bord, vous pouvez lâcher les graboïdes, aucun ranger de l'Espace ne survivra étant donné que leur intelligence et leur imagination sont largement inférieur à celles des habitants de Perfection.

Consigne numéro un de Lightyear au Ranger grand débutant : qu'il respecte la combinaison de Lightyear. Pas lui, pas ses collègues, la combinaison environnementale. et de ne pas parler sans autorisation – c'est pour le gag suivant : pendant ce temps, la collègue noire harceuse est en train de filmer Lightyear sans son autorisation. Très bien, Lightyear n'a qu'à faire la même chose quand elle prend sa

douche. Et comme Lightyear réalise laborieusement qu'elle se moque encore une fois d'elle (qu'il fasse la même chose pour voir), gag ! le ranger débutant se fait attraper par les tentacules, mais n'essaie absolument pas de se dégager lui-même : il veut d'abord prévenir Lightyear — pas la collègue noire qui l'a fait venir — et qui par-dessus le marché les filme et qui devrait déjà être au courant, mais elle qui n'avertit personne, ou doit être complètement bigleuse.

Bref, en voulant échapper aux tentacules, Lighyear crashe le vaisseau (et un vaisseau crashé de plus) et bien sûr personne d'autre que lui ne pouvait piloter, même pas la donneuse de leçon noire qui sait tout mieux que personne sauf prévenir les gens quand ils se font attaquer. Et bien sûr, c'est encore elle qui explique à Lightyear comment on répare un vaisseau spatial, parce qu'il sait construire de zéro un moteur hyperspatial, mais ne sait pas le réparer ; et toujours aucun système de détection des tentacules souterraines avant qu'elles attaquent. Et jamais entendu parlé d'un défoliant, pourtant une spécialité américaine achetée à Monsanto qui tue encore aujourd'hui adultes et petits enfants au Vietnam.

Et de me demander qui sont les gros c.nnards qui ont promis une aventure de Buzz L'éclair dans l'espace intersidéral en commençant par un crash qui l'immobilisera pour le restant du film sur une seule planète, avant de l'immobiliser à bord d'un vaisseau spatial expérimental où il n'interagira qu'avec un chat robot et une lesbienne noire donneuse de leçon, qui pour cumuler suffisamment de minorité devrait aussi avoir un handicap et être islamiste.

Et comme Buzz se retrouve seul à bord de son vaisseau expérimental, le voilà harcelé par le chat robot donneur de leçon chargé de l'aider à « transitionner émotionnellement » et qui ne fait que le distraire de sa mission en lui proposant des jeux, débattre de ses cauchemars et bien sûr discuter de sa mission de chat robot, qui est tellement plus importante que la mission de Lightyear etc.



Notez si vous avez vu et le film et la bande annonce à quel point la bande annonce a tout fait pour cacher la vacuité du film et le véritable déroulé de la prétendue « grande aventure » spatiale.

Ajoutez à cela des flash-backs sur ce qui s'est passé et que le film aurait dû raconter tout bêtement dans l'ordre. Sans oublier le baiser lesbien des lesbiennes qui ont eu un fils toute seule de la couleur exacte de la noire bien entendu, parce que dans ce film, qui au lieu de nous raconter une aventure spatiale nous raconte la grande aventure du lesbiannisme version Disney sans le sexe, parce que ce n'est qu'un détail sans important. Avec un fils qui a l'accent d'un comique noir de la fin du 20^{ème} siècle, parce que dans le futur, il n'y a que New-York qui existe.

Et c'est le chat robot qui synthétise le cristal qui manque à leur vaisseau, parce que personne d'autre n'en était capable. Conflit artificiel, bien sûr l'armée locale veut lui prendre son chat pour le « décommissionner », c'est-à-dire le tuer. Et les descendants de l'équipage veulent rester sur la planète, donc empêcher Lightyear d'achever sa mission (en gros de dépasser la vitesse de la lumière avec son vaisseau expérimental) — qui n'a plus rien à voir avec celle d'un Ranger de l'Espace. Juste une petite seconde : si Lightyear et son chat sont censés obéir aux ordres, l'équipage et ses descendants

aussi, et ils auraient dû continuer la mission de Lightyear et non l'interdire. Par ailleurs, il s'est passé une génération et ils n'ont évolué en rien, et la créature (intelligente) qui les attaque elle non plus. Ils sont prêts à massacrer Lightyear et tout faire exploser, et le chat robot a plus de ressources technologique et informatique que le reste des survivants.

C'est woke, c'est débile, les gags consistent à faire faire les c.n.s aux personnages. Qui a trouvé la moindre qualité à ce dessin animé est forcément malhonnête, vendu et suppôt des pires incapables et ignorants question a) raconter une histoire b) avoir un minimum de culture scientifique. Les dialogues sont écrits au kilomètre, les personnages apparaissent magiquement : « et c'est pour ça que j'ai amené avec moi le grand débutant... » et paf, le troisième ranger qui ne pouvait absolument pas se trouver à leur côté dans les plans précédent se trouvait en fait avec eux depuis le début, et c'est le gag.



Puis second gag, Lightyear prétend qu'il ne supporte pas les yeux ronds quand il prétend être triste que Lightyear ne veuille pas de lui : quel professionnalisme ! des explorateurs de l'Espace qui ne savent même pas qui ils emmènent en expédition. C'est comme si Kirk demandaient à des chemises rouges de descendre ou pas et qu'il ne savait même pas s'ils avaient disparus ou non à son retour à bord. Oui, vous avez bien lu, les auteurs de **Lightyear** le film de 2022 ont un

niveau d'écriture en Science-fiction interplanétaire inférieur à un fan-fictionneur de l'époque de **Star Trek Original**. Précisons que Roddenberry, lui, était lecteur assidu des magazines de SF (inclus l'exploration interplanétaire) et technologie depuis les années 1930 et comme plusieurs auteurs renommés des années 1950, 1960, avait participé à des expéditions en terres inconnues et des missions de survie dans le cadre de son service militaire. Les gens qui ont écrit **Lightyear** ne savent rien, absolument rien de tout ça, et s'en vantent à chaque instant de ce dessin animé de m.rde.

Dois-je préciser que si un jeune spectateur se met à imiter les héros de ce film animé lors d'une bête sortie en forêt, il a toutes les chances de se perdre, se blesser, se tuer ou tuer l'un de ses petits camarades. Encore bravo, Disney : je suppose que toutes vos équipes travaillent très durs à la réduction de la population planétaire des pauvres et que vous ne laissez pas vos enfants regarder vos propres dessins animés.

Lightyear dépasse la visite de la lumière... dans l'atmosphère de la planète sur laquelle il a crashé son vaisseau. Et s'étonne d'aller trop vite pour retourner à la cité sous dôme de ses camarades. Pour dépasser la vitesse de la lumière, il a dû parcourir une distance plus grande que la lumière ne parcourt pendant la durée de son vol expérimental, soit 300.000 km par seconde de vol, soit pour cinq minutes de vol 1 million cinq kilomètre. La planète sur laquelle ils se sont crashés a la même gravité que la Terre et le même aspect depuis l'orbite, donc on supposera le même rayon orbital équatorial soit 6378 km. Buzz aurait donc parcouru 2360 fois la distance du centre de la planète à sa surface, ou si vous préférez 1180 fois son diamètre. Et comme il ne s'est strictement rien passé depuis le début du film, il retrouve à nouveau une communauté plus vieille d'une génération, et cette fois la planète a été envahie par un vaisseau rempli de robots extraterrestres ennemi, qui étonnamment n'a pas éliminé d'office l'unique cité des humains, un objectif pourtant parfaitement visible depuis l'orbite. S'en suit une nouvelle bordée de gags où Buzz Lightyear sert à présent de larbin à la petite-fille de sa camarade noire harceleuse qui était bien sûr devenue son chef.

Stratégie de Lightyear, censé être avoir une formation tactique : foncer dans le tas (ce qui nous fait en Tactique un zéro pointé), et bien sûr la

petite-nièce est celle qui lui explique que sa combinaison a un système de camouflage (invisibilité) alors qu'il l'a utilisé au début du film. Débile.

23

Et Lightyear pas plus que la petite nièce noire qui sait tout mieux que les autres comme sa grand-mère ne prévient leurs compagnons que l'invisibilité a une durée limitée. Et c'est bien sûr un gag. A une heure du début du film, Lightyear explique à une de ses recrues qu'il est normal d'avoir tué son chat le seul capable de synthétiser les cristaux permettant le vol interstellaire, parce que tout le monde fait des erreurs. Et tout le monde est en image de synthèse comme lui avec du gras de synthèse à la place de la cervelle et du cœur. Sérieusement, Lightyear est-il un drone, un genre de profanateur de sépulture ou sorti de la même cuve que l'officier scientifique du Nostromo ?



Spoilers. Et bien sûr il fallait trouver un mâle blanc toxique et il n'y avait que le héros lui-même pour tenir ce rôle, moyennant un grand n'importe quoi scientifique (Physique zéro pointé – aucune raison que le héros se dédouble lorsqu'il réussit à passer la barrière de la vitesse de la lumière, aucune raison pour qu'en prenant la fuite encore plus vite dans le futur il découvre un vaisseau vide avec tout plein de robots pour le servir qui puisse voyager à rebours dans le temps — aka le passé dont il se souvient pour l'avoir déjà vécu donc une représentation figée), une boucle de causalité paradoxale qui ferait que

Buzz se rencontre lui-même plus âgé, sa version plus âgée envisageant sérieusement de tuer sa version plus jeune, ce qui compromettrait quelque part par définition son plan.

Aucune raison que pour que quel que soit la période futur aucun space Ranger ne détecte pas en passant les signes de civilisation sur la planète où ils se sont crashés, et incidemment, curieux que la disparition de la première expédition n'ait pas déclenché l'envoi de secours. Et à propos de paradoxe, rappelez-moi pourquoi Andy de Toy Story en 1995 ou n'importe quel autre gamin de ces années-là aurait voulu d'un jouet d'un héros incapable de réussir quoi que ce soit tout seul et qui se fait humilier toutes les cinq minutes pour devenir le grand méchant du film ?

Et oh mon Dieu, voilà que la petite nièce noire qui sait tout mieux que tout le monde et fait tout à la place du héros nous refait la manœuvre de Leia déjà pompée sur les **Gardiens de la Galaxie** — se jeter à travers le vide de l'espace d'un vaisseau spatial à un autre (et bien sûr aucun n'est en mouvement, même pas de chute orbital, et la gravité de la planète n'existe pas —et pourtant la distance n'est pas suffisante pour l'annuler pourtant dix minutes plus tard, la planète a retrouvé son attraction gravitique, seulement quand ça arrange le scénariste — : « Et si je rate ma cible ? » demande la jeune fille. « Ne la rate pas ! » répond le chat robot aux si bon conseils.

Et comment expliquer que sa combinaison de ranger de l'espace n'intègre pas une bête bouteille d'air comprimé et une télécommande dans le poignet pour émettre des jets dans une direction ou une autre ? Tiens les Ranger de l'Espace sont invulnérables aux débris d'un vaisseau spatial qui explose et l'explosion projette le héros pile sur son vaisseau, à la **Shadow In The Cloud 2020**, où Chloé Gratz Moretz tombait par la trappe d'un bombardier pour rebondir sur l'explosion d'un avion de chasse japonais et remonter à travers la trappe alors que le bombardier, l'avion de chasse, l'air turbulent étaient tous en mouvement, voire en train d'exploser. Physique de jeu vidéo.

Lightyear 2022 est spécialement toxique envers le jeune public : d'un côté tout est fait pour priver d'un modèle positif le jeune garçon et détruire toute confiance qu'il pourrait légitimement avoir en lui-même, tout en l'encourageant à céder à des boulets et des "je sais tout" tout

initiative et tout devoir à acquitter. De l'autre côté, tout est fait pour inciter la jeune fille (noire, littéralement réincarnée une fois) à harceler, humilier, piéger, occuper une position d'autorité et en abuser, et prétendre tout savoir mieux que personne sans jamais lui fournir un modèle positif d'une femme qui maîtriserait réellement des disciplines essentielles à la survie, au développement d'une équipe, à la résolution de problème ou à la réussite d'une vie sentimentale et familiale. Ce film (comme tellement d'autre en ce moment) est une entreprise de destruction raisonnée de la vie des jeunes spectateurs, de leur société, de leur futur.

Toujours est-il que **Lightyear** le film est une tromperie sur la marchine, et ne contient absolument rien qui puisse intéresser un jeune public, aucun gag digne de ce nom qui puisse le faire rire, et effectivement une séquence qui obligera les parents à expliquer dans le détail aux plus jeunes comment un couple de lesbiennes blonde et noire pourrait arriver à faire un grand noir toute seule et pourquoi leurs petites filles n'y arriveront pas seulement en s'embrassant et en se tripotant de partout un peu comme dans le dessin animé.

Niveau Science-fiction, **Lightyear 2022** est catastrophique, limite abyssal — en aucun cas il ne se compare à un Pixar de la grande époque type **Up**, pour prendre une aventure à propos de l'exploration d'un monde lointain. Or il existe question science-fiction pour la jeunesse dans le même registre année 1950 conquête de l'espace etc. les 78 épisodes de **Thunderbirds Are Go**, tous infiniment supérieur à **Lightyear**, et que le prétendue talentueux personnels de Pixar ne s'est à l'évidence pas donner la peine de regarder — supérieur à tout point de vue, sauf bien sûr lesbiennes qui font des bébés toutes seules.

Sinon vous avez les films de **Paul Verhoeven** qui couvre l'habitat d'une colonie planétaire dans **Total Recall**, les aspects tactiques et reproductifs dans **Starship Trooper**, et de quoi exciter les lesbiennes et incidemment les hétéros en herbes dans plusieurs autres de ses films, en attendant le prochain p.r.n. animé des studios Pixar distribué par Disney qui nous donnera enfin tous les détails de la reproduction entre femmes ?

ZOMBIES 3, LE FILM MUSICAL DE 2022

26



Z3 2022

Cauchemar en rose**

Diffusé à partir du 15 juillet 2022 sur DISNEY MOINS. De Paul Hoen, sur un scénario de David Light et Joseph Raso, d'après Z.O.M.B.I.E.S, le film musical de 2018 et sa suite Z.O.M.B.I.E.S 2 ; avec Milo Manheim, Meg Donnelly, Trevor Tordjman, Chandler Kinney, Ariel Martin, RuPaul Charles **Pour adultes et adolescents.**

(fantastique, comédie musicale) *Bon retour à Seabrook. Nous avons*

commencé en une communauté parfaitement planifiée pleine de joie. Puis les zombies sont arrivés, et puis les loups-garous. Alors, naturellement — pardon, surnaturellement — il y a eu quelques problèmes en chemin. Mais aujourd'hui nous avons tous appris à vivre ensemble, unis. Seabrook est en train de devenir un endroit parfait...

Enfin presque : les monstres ont encore un grand obstacle à abattre, du genre, entrer à l'université. Mais si nous remportons le championnat de football américain ce soir, nous aurons notre premier zombie à être recruté par l'université. Et les portes de l'éducation supérieure seront ouverte à tous les monstres ! Et ensuite, nous serons tous ensemble.

Et peut-être, à l'université, une fille spéciale avec ses cheveux tout blanc ne se fera pas remarquer. Et peut-être qu'elle trouvera même un endroit où elle se sentira chez elle : alors gagnons ce soir le championnat de foot et tout à Seabrook sera parfait ! Donc nous ne pouvons vraiment rien laisser nous barrer le chemin.

Les cheveux verts, la tenue rose de l'équipe des Crevettes joyeuses, le visage blanc avec les cernes rouges et le rouge à lèvres rose que tous les zombies ont coutume de porter dans les films et la réalité, voilà

donc le Zombie Zed qui poursuit sa présentation : à Seabrook, les humains, les zombies et les loups-garous sont dans la même équipe (NDR : ...mais étrangement la proportion de certaines espèces tend à se réduire au fil des matchs ?).



L'entraîneur des crevettes (je suppose), un petit noir obèse et barbu vient alors taper dans la main de Zed, car grâce à ce dernier, il ne va plus au supermarché en pyjamas et n'habite plus la cave de sa maman — qui est dans le public à l'acclamer. Et l'entraîneur est si gonflé de joie à propos du championnat qu'il a déjà une danse de la victoire — qu'il propose de montrer à Zed, qui accepte avec bonne humeur la démonstration. Puis Zed rappelle que le match de soir est réellement important, alors il a écrit d'avance le scénario de toutes leurs offensives. Son entraîneur accepte les notes de Zed avec enthousiasme car cela va tellement les aider !

Zed reprend l'entraînement : il se place face au lourd obstacle à repousser installé sur le terrain, débranche son bracelet – ses veines deviennent très sombre, son visage se creuse et vire en partie au cramoisie, il se met à grimacer et gronder, charge – et sous l'effet de sa force tous les obstacles s'envolent très haut dans les airs. Instantanément redevenu un gentil zombie, il éclate de rire et tape dans la main de ses gentils camarades footballeurs.

Puis l'entraînement s'arrêtant apparemment là, Zed se précipite vers le stand de dopage et distribue les bouteilles parce que ces garçons doivent garder leur énergie pour ce soir : boisson au beurre de cacaouettes pour l'humain, os et bœuf pour le loup-garou, et cervelle mixée pour Zed. (NDR : La cervelle de qui au juste ?)

Zed rejoint une jeune admiratrice qui lui résume ce qu'il a déjà dit au début du film deux fois : c'est sa petite sœur Zoey, qui tient une tablette vidéo à l'écran de laquelle une certaine Eliza, pirate informatique, sa meilleure amie, nous répète alors une quatrième fois ce que nous avons déjà entendu trois fois en l'espace de moins de cinq minutes. Eliza travaille comme stagiaire dans l'entreprise qui fabrique les bracelets Z.

Bref, au tour de la capitaine des Pom-Pom Girls, la petite amie de Zed. une blonde platine nommée Addison, qui a vraiment besoin que Zed gagne le match et rejoigne l'université avec elle. Et ils commencent tous à chanter et danser : « Nous sommes les puissantes crevettes et on veut vous entendre crier de la droite à la gauche... »

Pendant que tout le monde se réjouit d'avance de la fin de l'année et d'aller à l'université, un couple de loup-garou s'inquiètent non pas du météore qui descend en jetant des éclairs et en incendiant les nuages, mais de leur pierre de lune qui semble luire bizarrement. Le loup-garou renchérit : quelque chose de grand est en train d'arriver — et de se retourner en brandissant un fanion Seebrook rose : le plus grand match de football de l'univers...

La nuit est tombée, mais apparemment pas le météore, et l'hystérie gagne tous les supporters des crevettes. Comme une louve-garou enfonce la carrosserie d'un bus elle s'inquiète auprès de Zed — est-ce que c'est trop ? Zed hésite, puis répond en bondissant sur place : ce n'est jamais trop ! Un autre météore traverse le ciel dans une série de coup de tonnerre : Zed se tourne vers le spectateur pour expliquer pourquoi personne ne s'inquiète : depuis que les loups-garous ont récupéré les pierres de lune, les pluies de météores sont devenues fréquentes. C'est alors qu'un gigantesque vaisseau spatial illumine le

ciel : la panique semble gagner le public — qui se met à chanter et à danser sur un plagiat de Extraterrestrial de Katy Perry.



C'est une invasion extraterrestre s'émerveille Addison, la capitaine des Pom Pom Girls – tandis qu'une voiture explose à côté d'eux, puis une crevasse s'ouvre sous leurs pieds, mais ils se contentent de faire un pas de côté et de chanter en chœur de plus belle, tandis qu'ébahis, ils contemple les extraterrestres aux cheveux bleus qui imitent un groupe de K-Pop et auquel une sonde annonce qu'elle a trouvé la chose la plus précieuse pour eux à Seabrook mais le message s'interrompt, fichier corrompu. Cela n'empêche pas les extraterrestres de danser de plus belles, tout en se communiquant télépathiquement un plan pour obtenir ce qu'ils cherchent sans déclencher davantage de réaction violentes de la part des zombies et des loup-garous.

*

Bon. Même en me remettant dans la peau de mes, euh, sept ans ?

Non, je crois que je regardais déjà **Les Mystères de l'Ouest**, **Chapeau Melon** et **Scooby-Doo** à l'époque, et les scénarios, les acteurs et les sensations étaient mille fois plus riches et fortes. Alors dans la peau de mes six ans ? L'époque où j'apprenais à lire sur **Daniel et Valérie** et **Langelot et le Gratte-Ciel**... euh, je crois bien

que j'aurais quand même trouvé **Z3** débile et vain, et c'est exactement ce que les producteurs de ce divertissement visait : un spectacle qui ne contient absolument aucune idée enrichissante, tellement superficiel qu'en débattre rendrait n'importe quel intervenant ridicule – du vide pour faire du vide dans la tête des jeunes spectateurs et de leurs parents au point de faire rétrécir le cerveau et probablement la boîte crânienne avec. L'attrait de la série semble uniquement basé sur le pastel, le fluo et sexy de la chair fraîche — aka les plus ou moins jeunes acteurs, qui semblent incapables de chanter sans un autotune pour corriger à quel points ils chantent possiblement faux (ou pas, on ne le saura jamais).



Bien sûr, tout ce qui est chanté ou joué est du play-back, c'est du cinéma, pas du direct ce qui est bien dommage parce que j'avais bien aimé **Grease live**. Milo Manheim, qui joue Zed est clairement un excellent danseur et comédien, remarquable par ses lignes, son expressivité, en tout cas pour ce qu'on lui donne à danser et jouer – s'il y en a d'autres qui assurent, je ne les ai pas remarqués, même si pour faire le minimum qu'ils ont faire à l'écran, il faut déjà assurer physiquement plus que je ne pourrais jamais assurer personnellement.

Bien sûr, **Z1**, **2** et **3** sont des déclinaisons fantastiques de **High School Musical** les films : un genre de comédie romantique chantée qu'il a fallu renouveler faute de talent d'écriture en tartinant de fantastique le script, les « dialogues » et l'image. Le fantastique fait diversion de l'absence de scénario et de tout le reste ou presque, fournit des gags carambars bien gluants histoire d'entretenir la fragile illusion d'une comédie. Les extraterrestres étant modelés sur des coréens, il y a du racisme à baser les gags sur eux comme si les asiatiques étaient des idiots intelligents : ils obtiennent les meilleurs notes mais sont incapables d'ouvrir une porte ou de tailler un crayon, et bien sûr avec leurs meilleurs notes, ils menacent de prendre la place réservée des héros à l'université. C'est bas, malsain et vraisemblablement écrit par des blancs et des noirs ou n'importe quelle minorité de fainéants racistes qui se sentirait menacée par la réputation souvent avérées de bosseurs astucieux que sont les coréens et les japonais.

Passé la 25^{ème} minutes, le scénario prend curieusement mais très brièvement un tour un rien plus subtil : les extraterrestres (coréens) savent manipuler les zombies pour les amener sans qu'ils s'en doutent leurs alliés loups garous. Tous les extraterrestres ont des raisons d'être en concurrence irréconciliables avec les zombies, le spectateur croit alors que les choses vont se corser, qu'il y aura un vrai clash — il sera cruellement déçu, tous les personnages étant overdosés à l'ectasy aussi bien visuellement que psychologiquement, et un numéro de « danse » plus tard à la trentième minute nous amène à un niveau d'un épisode de **Glee** si le contenu LGBTQ trash et odieux avait été (presque) complètement excisé.

J'ai bien vu le moment l'extraterrestre subitement amoureuse de Zed allait proposer un plan à trois à Addison alors que celle-ci expliquait qu'elle voulait rester avec Zed pour l'éternité en tant que couple. Et là je commence à avoir du mal à comprendre la cohérence de la stratégie propagandaire Disney : pourquoi forcer des personnages gays lesbiens trans dans toutes les séries **Disney**, **Hulu**, **Marvel**, **Star Wars** etc. mais n'en mettre aucun dans une comédie musicale telle que **Z3** ?

L'univers pastel n'aurait pas rendu assez crédible la manifestation de la fierté LGBTQZERTY ? Ou le roulage de patin entre même sexe comme entre sexes différentes ou trans serait-il interdit voire

impossible parce que les personnages sont toujours en train de chanter ou parler ou danser — ce qui peut conduire à des accidents graves quand on met sa langue n'importe où ? Nous aurons finalement droit à un très bref baiser hétérosexuels chaste mais sur les lèvres (de la bouche) entre Zed et Addison vers une heure dix de projection — tout à fait mignons. Sauf que je me suis souvenu à cet instant et avec très grande clarté que Zed le mimi zombi super souple, agile et rapide avait l'habitude de boire de la cervelle mixée — et là j'ai eu comme un arrière-goût de vomi, parce qu'il se trouve que mon imagination fertile tend à ajouter les goûts et les odeurs à la vidéo et au son, comme elle ajoute la couleur au noir et blanc, et le relief à la 2D...



Ai-je déjà dit que musicalement c'était audible mais complètement pastiché sur l'album ***Teenage Dream*** de **Katy Perry** de 2010 — Donc d'il y a douze ans et écrit au kilomètre, aussi naturel et honnête qu'une poitrine siliconée repeinte en orange pour avoir l'air bronzée. D'un autre côté, on ne peut pas dire que la pop américaine ait progressée depuis. Elle aurait même empirée.

A quarante et quelques minutes les héros sont téléportés dans le vaisseau-mère, ce qui est prétexte à nous résumer et répéter tout ce qui s'est passé depuis le début, pas grand-chose du point de vue de l'intrigue, parce que tout se passe comme si il n'y avait que des idées

de départ, et vraiment peu de développement : à peine une intrigue est esquissée, on arrête tout et l'on passe à une autre scène.

Spoiler... euh, non pas vraiment. Le coup de théâtre n'en est pas un, il était annoncé à la fin du deuxième film et répété au début du troisième film : Addison est la petite fille d'une extraterrestre, et nouveau dilemme, elle n'aurait pas les pouvoirs des extraterrestres donc elle ne peut pas les rejoindre (et quitter Zed ?). Et bien sûr la carte que recherches les extraterrestres se trouve dans le trophée du match : il suffirait donc de le téléporter ou de le voler et le film serait fini, mais non, c'est censé renforcer le « conflit ». Des promesses, toujours des promesses : personne n'éclatera la gueule à personne dans ce film et finalement, Seabrook qui n'a pas de problème d'immobilier, de nourriture pour humain, zombie ou loups garous ou de passeport américain (qu'est-devenue la patrouille venue arrêter les extraterrestres avant leur entrée sur scène ?) acceptera un contingent extraterrestre de plus, prétexte à un dernier grand numéro dansé prétendant émuler un bal de promotion.

En conclusion, c'est un divertissement romantique à la barbe à papa où les aspects science-fiction sont réduits à des costumes, du maquillage et beaucoup de paillettes. Niveau dance c'est correct avec au moins un excellent danseur et acteur, niveau musical c'est pauvre, mais supportable. Niveau intrigue, ce n'est qu'une esquisse, je dirais presque un scénario pour une comédie musicale d'école primaire réalisée avec les moyens professionnel d'une troupe de 20 à 30 ans.

Rien ne m'a vraiment gêné, et je n'étiquetterai même pas Z3 comme un film woke — sauf les gags racistes envers les asiatiques représentés par les extraterrestres — plus ou moins rachetés par « le tout le monde s'aime (platoniquement et sans jalousie) et travaille ensemble au bien-être général » de la conclusion et le gag de la police qui n'existe que pour arrêter de gentils extraterrestres venus faire un concours de danse de pompons.

C'est surtout bête et ça suinte la camisole chimique, et même s'il faut bien que ces pauvres acteurs danseurs chanteurs bouffent, je reste comme après un film médiocre ou mauvais, très indignés que ces talents ne puissent pas jouer sur de bien meilleurs scénarios, de la

bien meilleure musique, et des chorégraphies plus enthousiasmantes – faire passer des émotions autrement plus fortes et plus positives, et laisser des souvenirs beaucoup moins périssables.

RESIDENT EVIL, LA SERIE TELEVISEE DE 2022



Resident Evil 2022

Zombies en perte d'appétit*

Une saison de 8 épisodes de 45 minutes à une heure environ. Diffusé à l'international à partir du 14 juillet 2022. De Andrew Dabb, d'après le jeu Resident Evil de Capcom ; avec Ella Balinska, Tamara Smart, Siena Agudong, Adeline Rudolph, Paola Núñez, Lance Reddick.
Pour adultes.

(pré/post-apocalyptique, horreur woke) *Londres 2036, quatorze ans après la fin. Jade Wesker semble en mission pour faire sortir des zombies mutants du métro en lâchant un lapin, pour mieux les brûler et les gazer. Après un massacre, une secousse, et un graboïd mutant remonte à la surface et elle est bien avancée.*

New Racoon city 2022, trois ans avant la fin. Elle arrivait en voiture dans la ville nouvelle aux pavillons identiques immaculés, avec des adolescents plus ou moins tous vêtus de blanc. Ils sont accueillis dans leur nouvelle maison par une représentante de la corporation de l'Ombrelle (ou du Parapluie selon la météo). La maison est décorée de ballons roses et leur père semble être très occupés au téléphone. Les deux garces snobent la gentille représentante qui avait prévu un gâteau. Elles semblent trouver plus confortable le gravier. Tandis que l'une des deux filles y découvre une énorme limace à peau d'éléphant, Jade préfère aller draguer luer voisin boytoy.

Quatorze ans plus tard, ce qui est bizarre parce que la fin est censée n'être que trois ans, la limace a bien grandi et assomme Jade contre une voiture. Mais trois hommes qui feraient le même métier qu'elle tue la limace et trouve Jade, qui d'après son tatouage au poignet, serait une « survivante », ce qui semble beaucoup les étonner. Et re-flash-back en 2022 où le soir, le père (?) des deux jeunes filles, récupère des échantillons de leur sang.



Vingt premières minutes de dialogues d'exposition sans intérêt, de personnages dépourvus de charme comme d'intelligence, de regards lourds entendus alors que franchement si la franchise **Resident Evil** n'avait pas été éculée à ce point, on ne verrait pas à quoi ils veulent en venir. Les flashs backs et forwards n'arrangent rien : la série n'a rien à nous raconter que ce que nous ayons déjà entendu.

Une fausse publicité coupe à la 24^{ème} épisode : « *j'étais léthargique, malheureuse et démotivée...* » comme cette série. Peut-être la production aurait dû demander à la troupe de **Zombie 3** d'insérer quelques chorégraphies approximatives et des fausses chansons.

Resident Evil la série de 2022 rappelle par l'ennui profond qu'elle dégage et son quota d'adolescents côté flash-back **The Walking Dead**

The World Beyond. A priori, les héroïnes sont c.nnes, donc le degré de sympathie est à zéro, les adultes sont c.ns et faibles pour les mettre en vedette, donc le degré d'intérêt de suivre les épisodes tombe à zéro lui-aussi. Plus j'ai l'impression de regarder une série COVID et j'en ai sincèrement ma claque de ces escroqueries.



Je n'en suis qu'à une demi-heure de projection, et je n'ai déjà plus l'intention de vérifier plus longuement si **Resident Evil 2022** est une série fauchée de remplissage d'écrans vides de plus avec des acteurs qui jouent les cinquante degrés de constipations et débitent leurs dialogues d'exposition tandis que le scénario traîne aussi lentement que possible le spectateur du point A au point B et peu m'importe qui se met dans la poche le budget qui aurait dû servir à raconter une vraie histoire avec des vraies personnages joués par des vrais acteurs et réalisée effectivement.

LANTERNE VERTE, PREND GARDE ..., LE FILM ANIME DE 2022



Green Lantern 2022

Lanterne rouge*

Annoncé en blu-ray américain pour le 26 juillet 2022. De Jeff Wamester, sur un scénario de John Semper et Ernie Altbacker, d'après la bande dessinée All-American Comics #16 de Juillet 1940 de Martin Nodell et Bill Finger ; avec Aldis Hodge, Jimmi Simpson, Ike Amadi, Brian Bloom, Jamie Gray Hyder, Rick D. Wasserman, Nolan North. **Pour adultes.**

Vue d'un drone américain bombardant des irakiens, libyens, syriens, yéménites, algériens et autres cibles civiles n'ayant pas demandé à figurer en carnage sur une publicité de trafiquants d'armes pour le compte des mêmes ordures de tous les continents qui font chier et empoisonnent le monde depuis des millénaires pour enrichir davantage les super-riches et autres criminels multirécidivistes contre l'Humanité.

Des pôvres jeunes soldats nazricains s'abritent derrière une grosse voiture qui ne devrait pas être capables d'arrêter le moindre pruneau que pourtant des méchants terroristes voilés enturbannés en robes et sandales mitraillent sans apparemment connaître le moindre recul de leurs canons, qui certes, sursautent un peu, mais rien qui se rapproche de leur cadence de tir au son. Un gentil sniper abat un méchant porteur de bazooka qui semble avoir oublié comment on s'en sert et pourquoi on ne s'amuse pas à se traîner en ligne droite à découvert, et le sniper (noir) continue de tirer dans leur dos des méchants terroristes sans

qu'aucun ne semble réaliser qu'ils tombent les uns après les autres à côté d'eux.

Notre héros, puisque bien sûr nous sommes en train de regarder un dessin animé de propagande probablement supervisé par l'armée américaine elle-même comme le sont tant de productions américaines, y compris des films et soaps romantiques, car ceux-ci doivent absolument marteler que les militaires et vétérans sont justes des types adorables quand bien même ils auraient encore des viscères de civils dont femmes et d'enfants et des noces entières virtuellement accrochés à leur visage, et qu'ils sont encore radioactifs à cause des munitions à tête d'uranium enrichi dont la poussière tend à s'insinuer jusqu'au tréfonds des culs des snipers.



Notre héros donc, réclame plus de cibles à un certain Jimbo. Ayant pu visionner grâce à Skynews la vidéo passée par le soldat Mannings et fuité par Assange du massacre de civils sur un marché irakien sous les yeux horrifiés des militaires américains arrivés au secours, je peux vous affirmer que la scène est complètement irréaliste : les snipers américains obtiennent leur cible directement de leurs commandements dans leurs oreillettes et demande confirmation exprès. Et puis, imaginez seulement le boucan du champ de bataille et rappelez-vous à quel point l'anglais est une langue équivoque à l'articulation confuse et

diverse. Incidemment le héros n'a absolument rien pour se protéger les oreilles et il vient de passer la première scène à tirer sans silencieux sur une dizaine de types. Un seul tir de ce genre d'arme suffit à assourdir.

39



Comme personne ne lui répond, notre héros lâche un « merde », qui nous indique que DC entend nous vendre un dessin animé pour adulte. Tous les terroristes ayant la peau blanche et le héros ayant la peau noire, je serais en droit d'imaginer que nous n'allons pas tarder à voir déferler la partouze LGBTQVERTY essayant de nous démontrer graphiquement l'authenticité des orientations censées être décrites par leurs étiquettes ? Quelque part, et comme Elon Musk qui demandait quand les séries américaines montreraient un valeureux combattant ukrainien rouler des pelles à un trans noir, je n'y crois pas trop non plus.

Mais tout ça n'était qu'un rêve ! aka un flashback et deux minutes de grattées : le héros noir est apparemment ivre mort de nuit en ville quand un méchant biker blanc lui demande de le laisser passer parce qu'il bloque la sortie de secours. Méchant biker blanc, non mais quel raciste ce suprémaciste ! Et comme notre héros ne réagit pas, le méchant blanc commet l'erreur fatale de lui poser la main sur l'épaule, ce qui offre l'occasion à notre héros noir de tabasser un blanc à l'écran,

qui en perd son sac à provision. Il est vrai que le blanc était moustachu, donc c'était sûrement un gay et cela excuse tout.

Le héros noir relâche sa prise d'étranglement et s'excuse : « désolé, c'était un réflexe... » Tiens, pourquoi le flic qui a étranglé avec son genou un drogué noir au crack tabasseur de femmes enceintes qui voulait juste récupérer son arme et descendre quelques policiers n'a pas pensé à cette défense ? Est-ce que le héros va se retrouver lui-aussi dix ans (?) à l'ombre et le dessin animé reprendra après la purge d'une peine bien méritée ? On n'arrête pas l'équité.

Le pauvre suprémaciste blanc reprend vite son souffle, comme quoi on peut bien vous écraser violemment la trachée et se relever l'instant d'un charme avec la voix parfaitement haute et claire : alors je ne comprends plus — pourquoi tout le monde raconte alors que George Floyd est mort parce qu'on lui a écrasé le cou ? Les suprémacistes blands bikers moustachus seraient-ils tellement plus endurants qu'un noir accro au crack ? Possible, le crack c'est encore plus rapide que la coke pour faire des trous partout. Mais là encore je ne comprends pas non plus : pourquoi les Black Lives Matters ne sont pas soulevés contre le trafic du crack et de toutes les drogues en général, puisque Floyd ne se serait jamais retrouvé dans une situation pareille si on ne lui avait pas vendu du crack ? Et Whitney Houston ne serait pas non plus morte de cette manière, mais bon, prisonnière comme elle l'était de son mariage, elle aurait sans doute sauté par la fenêtre. Mais là encore, personne ne s'est soucié alors du sort de ces vedettes américaines exploitées par leur famille, sauf peut-être les fans de Britney qui eux ont fait bruyamment campagne.

Bref, ce n'est vraiment pas un dessin animé raciste DC de plus produit au kilomètre qui fera avancer les choses. D'ailleurs la scène suivante ne fait que le confirmer : le héros (toujours anonyme) noir a repris sa promenade nocturne le long de poubelles qui débordent parce qu'il n'a que ça à foutre quand il entend se plaindre un sdf bien sûr attaqué par deux brutes à la peau blanche : « laissez-moi tranquille, ce monde disparaîtra dans un flash et vous aussi vous disparaîtrait. »

Je savais que quelque part Barry Allen serait dans le coup : ces saletés de mutants, faut toujours qu'ils participent à la fin du monde.

Bref, le sans-abris répète qu'ils disparaîtront tous comme les autres et boit un coup, parce que l'apocalypse et les génocides méritent autant leurs célébrations dans les Bibles que dans la rue. Mais les deux malabars blancs ne l'entendent pas ainsi, probablement parce qu'il s'agit d'une ligue antialcoolique en maraude, à moins qu'il ne s'agisse du plan de lutte du maire de New-York contre l'encombrement des urgences locales par les coma éthyliques.



L'un d'eux arrache au sans-abri sa bouteille, et lui rappelle en le tirant par le col (exactement comme le héros une scène plus tôt) qu'ils lui avaient dit de quitter cette ruelle, parce qu'il y fait trop froid, et qu'il y a un refuge sympa la porte à côté, et que comme le sans-abri est trop vieux et trop moche, il ne se fera pas violer de suite, sauf si bien sûr il n'y a vraiment aucun garçon ou fille sans-abri plus jeune pour y passer tandis que le ou la plouc qui est censé veiller à la sécurité des sans-abris poursuivra sa partie effrénée de Pokemon.

Puis le méchant blanc balance un coup de poing au sans-abri, avant d'ajouter « et maintenant, tu vas payer le prix. » Le camarade méchant blanc s'approche alors avec un bidon d'essence à la main qu'il n'avait pas dans le plan précédent, faut croire que même au prix de l'essence, les vendeurs laissent des échantillons à tous les coins de rue.

Notre héros noir intervient enfin : bien sûr il les a laissé dire et faire tout ce temps, et même déverser l'essence et gratter une allumette — incidemment, les allumettes ne fonctionnent pas dans ce cas, mais on ne va pas reprocher à DC d'induire en erreur les méchants incendiaires : les Black Lives Matter eux savent très bien qu'il faut utiliser (censuré), comme ils l'ont tant et tant de fois démontrer en mettant le feu à tous ces commerces dont des noirs à revenus modestes étaient les propriétaires.

Le grand méchant blanc (il doit être ukrainien du si valeureux Bataillon Azov selon la télévision française) répond au héros anonyme : « tu veux jouer au garde-du-corps pour ce détrit ? ». Il fait alors signe à son blond compagnon (sont-ils gays ? c'est bien connu les homophobes les plus vocaux sont tous des homos refoulés) de foncer dans le tas, ce qui semble être la seule tactique des super-héros comme des super ou pas vilains sur nos écrans. Et bien sûr, parce qu'il est noir et anonyme et en pleine forme malgré son traumatisme et le fait qu'il ne dorme pas la nuit depuis son retour d'Irak, d'Afghanistan, de Libye, de Syrie, du Yémen, et bientôt d'Algérie, il met à terre en deux secondes les deux malabars qui étrangement ne savent pas ce qu'est une arme de poing ou à distance, et pourtant passent leur nuit à traîner en ville dans des ruelles sombres. C'est ça, ils doivent être gays et notre valeureux héros vient de les tabasser : bien fait pour leur gu.le, ils n'avaient qu'à ne pas lutter contre la misère, l'alcoolisme et le crack, dont la disparition ôterait tous ses charmes au voisinage. Et aussi toutes ses prostitués.

Le héros répond qu'il faut croire qu'il veut jouer au garde-du-corps pour ce détrit (il manque de bons dialoguistes comme à tant d'autres en ce moment). Mais le barbichu méchant blanc se relève frais comme une rose, a le temps de ramasser une bouteille (vide) et brandissant un doigt menaçant décide, comme tous les méchants et beaucoup de gentils, de faire un grand discours : « Alors toi aussi tu es un homme mort ! » à ces mots, le sans-abris au lieu de s'enfiler une troisième goulée de la même bouteille de whisky depuis le début — ou alors il en rachète une à chaque prise, ou alors elles sont mises à disposition dans les ruelles dans le cadre d'une opération publicitaire ? — détale en hurlant qu'ils sont tous morts , mort, mort !

Comme la ruelle commence à ressembler à la Samaritaine, le blond méchant blanc ramasse une barre de fer, et la bagarre reprend comme si de rien n'était dans la ruelle au son des sirène de la police. Alors précisons quand même que le spectateur ne doit pas imaginer que la police interviendra après 18 heures à New-York. Comme en France, ils ont des consignes pour éviter les bains de sang et doivent scrupuleusement attendre que les victimes aient été consciencieusement égorgées ou mitraillées et que les coupables aient dégagés les lieux afin qu'un doute légitime soit admissibles si jamais un procès se tient.



Mais dans ce dessin animé raciste, la police (blanche, dont l'un des deux porte du rouge à lèvres vagin du genre mon uniforme c'est seulement pour vous exciter davantage) n'arrive sur le champ que pour taser le héros noir. Et là, quelque part la chimie de la scène m'intrigue, car si les allumettes c'est pas jojo pour incendier une flaque d'essence à peine renverser, les étincelles continues d'un taser sont simplement parfaites pour embraser les vapeurs d'essence et la flaque dans laquelle les uns et les autres se sont roulés, sans oublier le fond bidon qui aurait dû être encore au milieu — comme le prouve une certaine vidéo où un jeune (accro au crack ?) s'était arrosé de liquide inflammable juste avant que la police ne le taze.

Mais nous n'en sommes même plus au stade de la physique chimie de jeu vidéo, nous sommes au stade de j'anime un dessin animé par ordinateur avant d'avoir un scénario digne de ce nom. Vivement que ces dessins animés le soient par des intelligences artificielles, elles seront peut-être plus compétentes en écriture que les propagandistes pompeurs de cervelles actuels.

D'un autre côté, l'arrestation du héros noir nous permet d'apprendre enfin son nom : John Stewart, aka le fils de Martha. C'est un peu tard. Bien sûr les deux méchants blancs brûleurs de sans-abri alcoolique se sont enfuis : la morale est sauve.

*

Que dire de plus ? Si c'est déjà la troisième guerre mondiale dans votre crâne quand vous tentez de résumer les premières trois minutes et quarante-quatre semaines d'un piège à ados boutonneux et adultes nostalgiques de bandes-dessinées qui depuis les années 30 jusqu'aux années 1980 se vendaient encore et pouvaient divertir, — c'est qu'il y a définitivement quelque chose de complètement décomposé au royaume de DC, et qu'il est probablement mort empoisonné.

Aussi ne vous faites pas davantage de mal que ce que le monde actuel vous fait déjà, et allez voir ailleurs s'il existe encore des récits de super-héros de qualité. Une chose reste cependant certaine : ce ne sont pas les sous-produits américains qui pourront vous fournir un minimum d'inspiration et de bonheur épique.

Mais si vous regardez encore des écrans ou si vous lisez encore de la bande dessinée, vous le saviez déjà. Et si vous le savez déjà, réservez-vous un peu de temps pour vous et imaginez plutôt de bien meilleurs aventures sur l'écran géant 3D à résolution infinie de votre imagination. L'espionnage télépathique n'étant pas encore à la hauteur de la tâche, il n'y a aucune chance que le 1% vous poursuive pour violation de copyright, et vous passerez un excellent moment, sans oublier de bien meilleurs rêves qui vous attendront la nuit suivante.

*

LE VILLAGE DES DAMNES LA SERIE TELEVESEE DE 2022



The Midwich Cuckoos 2022

Encore un jeu de massacre*

Woke. Traduction du titre : Les coucous de Midwich. Une saison de 7 épisodes de 45 minutes environ. Diffusé à partir du 2 juin 2022 sur SKY+ UK (tous les épisodes de la saison). **Sorti en blu-ray anglais le 8 août 2022.** De David Farr, d'après le roman Le village des damnés 1957 de

John Wyndham. **Pour adultes.**

Un jeune couple mixte (l'homme noir, Sam, et la femme blanche, Zoé mais ils n'ont pas été présentés) semble pressés de faire leurs valises. L'homme a un bandage à la main. Puis ils entendent et voient par la fenêtre une jeep de militaires masqués patrouiller. L'homme leur fait signe de la main par la fenêtre en souriant. La jeep passée, l'homme dit à la femme qu'ils peuvent partir, mais dans la rue, ils s'arrêtent, visiblement épouvantés et répétant à une petite fille (blanche) nommée Anna de ne pas le faire. Celle-ci, impassible, incline la tête et demande d'une voix neutre : « Maman, qu'est-ce que tu as fait ? ».

Flashback, cinq ans auparavant : le même jeune couple vient emménager à Midwich, une petite ville peuplée essentiellement de femmes constipées, avec quelques hommes blancs andropausés ou possiblement castrés à chemise rose plus maternels que leur épouse (j'ai bien cru qu'il emmenait le bébé pour l'allaiter), dont le chef de la police qui a peut-être 70 ans passés. Tous les couples hétérosexuels sont mixtes, et les femmes sont lesbiennes et se déshabillent à leur fenêtre pour leur voisine, mais ne montre que leur dos. Les asiatiques ou les pakistanais, ça n'existe pas, nulle part. Le héros est un jeune

noir soumis qui alors qu'il fait la conversation en racontant l'histoire de la région, se fait taire par sa pétasse de femme qui d'un air supérieur lui demande si ce qu'il dit est intéressant, ce qui est la technique d'humiliation du coup bas des harceleurs professionnels et autres trolls auquel il ne manque qu'un public, mais cela tombe bien : ils passent à la télévision.



Il paraît étonnant que personne n'ait avorté à Midwich, quand les pays occidentaux comme la France le permettent désormais d'avorter au neuvième mois en cas de « détresse psycho-sociale », dans lequel peut facilement entrer le fait d'être harcelée sur internet parce que l'on a telle couleur de peau ou telle (absence de) religion, ou simplement parce que l'on est enceinte. Alors imaginez pour un viol collectif extraterrestre (le synonyme moderne du démon médiéval) si toutes ces femmes iront porter des parasites implantés lors d'un raid irradiant sur votre quartier.

Festival de fausses critiques sur IMDB et sur les sites de chroniques télévisés anglais rompus à l'art de lèche schizophrénique des productions « britanniques » depuis les années Tony Blair. Je ne résiste pas à la tentation de vous citer un morceau choisi :

The Guardian : Farr's version does not deviate from the original premise to the project's detriment... , traduction, *la version (de 2022*

du créateur de la série Farr) ne dévie pas du point de départ du (roman) original, au détriment du projet.



L'héroïne, une psychiatre indigne qui ne s'inquiète pas de quelles « mauvaises choses » une petite fille redoute au point de ne plus pouvoir en dormir la nuit, qui viole un périmètre de quarantaine et attaque physiquement la police pour à nouveau se mettre en danger et mettre tout le monde en danger : seul son nombril et sa possessivité malade compte.

Dans le roman original, l'invasion commence au troisième paragraphe. Il n'y a pas de flash-forward, il n'y a aucun signe avant-coureur pour jouer la montre. L'histoire est racontée dans l'ordre où les choses arrivent, d'abord l'invasion puis les conséquences. Il n'y a pas de lesbiennes faisant des strip-teases à leur fenêtre, et dans les années 1950, il n'y a pas de minorités africaines ni de mariage mixte dans un petit village, un détail qui compte parce les extraterrestres comptent sur la ressemblance physique des enfants invasifs avec la population locale pour empêcher leur massacre immédiat. Les personnages de la série ne sont pas ceux du roman, le héros en particulier est remplacé par une psychiatre criminellement incompétente incapable de tenir ses nerfs, cf. comment elle agresse les forces de l'ordre qui la protège, comment elle conduit son analyse d'une petite fille qui pense que des mauvaises choses arriveront si elle ne s'endort pas avec ses peluches

rangées dans un ordre précis. Bien sûr, la psi se propose de prouver que des mauvaises choses n'arriveront pas en retenant l'une des peluches, le jour d'une invasion extraterrestre, mais n'importe quoi d'autre de « mauvais » aurait pu arriver, le problème n'étant pas les peluches ou la manie, mais la définition de « mauvaises choses ».

Sauriez-vous imaginer les « mauvaises choses » tout à fait réalistes qui peuvent arriver à une petite fille, y compris perpétrées par des femmes âgées de sa famille ? Si oui, posez-vous maintenant la question pourquoi une psi se garderait de faire parler l'enfant sur ce sujet, simplement en demandant « quelles mauvaises choses sont arrivées quand il manque une peluche ? ». Si non, voilà de quoi vous y aider : la psi aurait-elle peur que la femme adulte qui assiste à toute la séance et approuve en souriant chaque mot de l'enfant et de la psi qui vont dans son sens, décide de ne plus la payer ou l'agresse physiquement si jamais la psi ferait son boulot pour de vrai ? Et si vous connaissez vos classiques, vous doutez-vous de à quoi servent les peluches chez les trafiquants de drogue et combien il est pratique d'avoir un enfant qui s'y accroche ? Et si les mauvaises choses étaient tout simplement des punitions plus ou moins vicieuses ou des châtiments corporels à chaque fois que la petite fille égare une peluche, et que c'est la grand-mère qui vient voler une peluche ou changer leur ordre à chaque fois que la petite fille s'endort, parce que vous comprenez l'ordre c'est important et sa grand-mère lui faisait la même chose quand elle était petite ? Plus un bébé congelé tiendrait facilement dans le gros ours que la petite fille garde le plus proche d'elle, et la petite fille veut simplement éviter qu'un autre de ses petits frères disparaisse au fond d'un congélateur après tous les autres.

La réalité dépasse toujours l'imagination, en particulier dans le domaine de l'horreur. Endormir les gens par des fictions fausses de chez fausses lorsqu'elles mettent en scène des situations du réel est simplement criminel. Et si la phobie de la petite fille de la scène est injustifiée, comment la psi a-t-elle bien pu l'établir et qu'est-ce qui a pu provoquer cette phobie, sinon le comportement de son entourage, à ne pas reproduire dans la réalité. A 26 minutes, alors que la nuit tombait, non seulement les lampes sont électrisées mais des éclairs descendent sur la ville : eh bien tandis que certains continuent à tondre leur gazon alors qu'il fait presque nuit noire et que les éclairs à eux

seuls indiquent que n'importe qui dehors peut-être foudroyé ou électrocuté indirectement, les héros et bien d'autres sortent pour aller voir de plus près la foudre tomber. Et aucune raison non plus de ne pas avoir fermé les volets, sinon pour ajouter une scène où les enfants et les adultes se lèvent pour mieux admirer l'électrocution générale.

Et si vous avez été à l'école en Angleterre, vous êtes censé avoir entendu parlé d'un autre roman de John Wyndham, le jour des Triffides, où les lueurs bizarres dans le ciel rendent aveugles ceux qui les regardent, donc vous évitez de vous exposer à des radiations dont vous ignorez tout, en particulier si elles perturbent l'électricité, ce qui pourrait facilement supposer de la radioactivité à des degrés plus que problématiques. Incidemment, je ne vois vraiment pas pourquoi les locaux s'affolaient plus tôt de voir leur télévision afficher brièvement des images un peu artefactées, cela arrive tout le temps avec l'internet comme avec le satellite ou un blu-ray / DVD dont l'éditeur se fiche de la figure du client payant, pas besoin d'une invasion extraterrestre. A 38 minutes, les incapables prétendent ne pas pouvoir déterminer si les gens sont encore vivants parce que les infrarouges seraient bloqués. Le visuel n'est pas bloqué et quelqu'un qui respire encore peut se détecter au zoom comme au son pris par un micro directionnel.

Ayant constaté que tout le monde s'endort subitement une fois entré dans la zone, la police envoie volontairement un hélico se crasher sur place, en rappelant que la série se déroule à une époque où la police a des drones pour ce genre de mission de reconnaissance, et si leur électronique ne fonctionne pas, il n'y a aucune raison que l'électronique de bord de l'hélicoptère fonctionne davantage. Et s'ils tenaient à la reconnaissance aérienne, un ballon, un planeur ou un cerf-volant pouvait aussi faire l'affaire avec seulement à bord un rat en train de tourner dans sa cage visible de très loin.

Après s'être déjà évanouie une fois parce qu'elle a forcé l'entrée du périmètre, la psi attaque physiquement des soldats sous prétexte qu'elle veut absolument entrer dans la zone interdite. Etonnamment elle n'est ni tasée, ni tabassée, ni défigurée ou mutilée comme le sont des gens qui se contenteraient de manifester en France sans approcher ni cibler un CRS ou même un policier déguisé en black-block occupé à discréditer et terroriser les manifestants.

En conclusion, *The Midwich Cuckoo* est une production raciste sexiste propagandaire woke débilitante de plus qui se sert du titre d'un roman à succès et de ses adaptations antérieures cultes ou de bonne qualité pour attraper du clic. Les dialogues sont des dialogues d'exposition ou ineptes, invariablement les hommes sont humiliés par les femmes et ne fichent rien. Les femmes prétendues plus fortes et plus compétentes font exactement ce qu'il ne faut pas faire dans la réalité, la soi-disant représentation des minorités se limitent à des lesbiennes et des afro-anglais, tous les acteurs sont de bois, parlent avec une voix quasi monocorde ou de grosse déprime, et ont l'air constipés – ce sont les enfants qui sont censés être extraterrestres, et pas avant l'invasion. La « musique » est informe, comme d'habitude, les effets spéciaux, la réalisation etc. sont tous de qualité très limitée pour notre époque : visiblement du bâclé à budget réduit ou détourné.

Enfin, le créateur de la série prétend adapter le roman original, mais une fois de plus en matière d'adaptation cinéma ou télévisée, rien ne le prouve : les éléments du roman que l'on retrouve dans la série étaient dans les films et ceux qui ne sont que dans le roman n'y sont pas, à ma connaissance. Si vous considérez que le temps c'est de l'argent, notez bien le fait que la série télévisée mais 58 minutes à couvrir les dix premières minutes des films et les quatre premiers chapitres du roman, qui contiennent beaucoup plus de dialogues et d'action détaillée concernant seulement l'intrigue science-fiction.



MEN, LE FILM DE 2022

Men 2022

Women...*

Attention, ce film montre de la maltraitance animale.

Traduction du titre anglais : (ah ces) Hommes... (gros soupir).

Toxique. Sorti le 20 mai 2022 aux USA, 1^{er} juin 2022 en Angleterre, le 8

juin 2022 en France. **Annoncé en blu-ray américain pour le 9 août 2022. Blu-ray français annoncé pour le 21 octobre 2022** De Alex Garland (également scénariste), avec Jessie Buckley, Rory Kinnear.

Pour adultes.

51

(horreur fantastique woke) Une femme se tient debout hagarde dans la lumière du couchant appuyée dos contre les éléments de sa cuisine équipée. Elle va ensuite fermer sa fenêtre alors que son nez saigne. Elle voit alors par la fenêtre chuter au ralenti un homme (noir).

Sans transition une prairie fleurie. La même femme roule dans une petite voiture citadine sur une autoroute en pleine campagne, puis sur une route sinueuse entre deux murets. La femme sourit. Elle traverse ensuite un petit village, puis tourne dans une petite allée pour franchir un portail grand ouvert et rouler entre les dépendances d'une grande maison. Elle se garde devant, descend de la voiture, ferme la portière, passe dans une petite allée. Les oiseaux chantent, il y a des pommes au pommiers. Elle en cueille une. Un homme âgé la regarde par la fenêtre.

Elle marche à la porte et utilise le heurtoir, l'homme lui ouvre, ils se présentent et se saluent ; nous apprenons que la bâtisse a 500 ans d'âge, l'homme propose de charger les bagages et lui dit de faire comme chez elle, ce qu'elle a déjà fait incidemment avant qu'il ne le propose, les bonnes manières sont définitivement perdues ainsi que savoir écrire des dialogues.

L'homme monte ensuite avec peine certains bagages à l'étage et apporte des sacs dans la cuisine, constate que la femme s'est fait du thé. Puis l'homme lui fait remarquer d'un air pervers, le visage rougeaud et boutonneux que la pomme est le fruit défendu. Il propose de lui faire faire le tour de la maison. Dans le salon, il lui montre la télévision dans un placard d'une bibliothèque du salon, pas la meilleure réception les jours de pluie, la cheminée. Puis il montre la salle du piano, la salle à manger, le bureau, le chandelier, la corde, la clé anglaise. La salle de bain et sa baignoire et enfin la chambre à coucher des maîtres des lieux avec la vue et des draps propres. Puis il demande si elle restera seule à la maison, et où est son mari, et elle

répond qu'elle n'a pas (plus) de mari, qu'elle n'a pas encore changé ni sa civilité (Madame) ni son nom de famille.

Plus tard, Madame va se promener toute seule dans les bois qu'elle ne connaît pas et comme elle prend des photos de maisons en ruine apparemment abandonnée depuis la prairie, elle réalise qu'un homme nu debout immobile la regarde. Homme nu dont l'âge, le visage et la silhouette, rappelle assez l'homme qui lui avait montré la maison, film COVID oblige — et qui lui avait conseillé de ne pas fermer les portes à clé. Correction, tous les hommes ont la même tête dans ce village.

Elle part sans demander son reste, mais le soir dans sa baignoire elle regarde sa photo en agrandissant les détails, tout en se remémorant les détails du corps mutilé de son mari dépressif (noir, c'était évidemment un couple mixte, il faut croire que les différences de couleurs ne fait pas le bonheur, d'autant qu'il la battait) qui s'est suicidé en sautant par la fenêtre après qu'elle lui ait annoncé qu'elle divorçait parce qu'elle le trouvait trop dépressif. Il lui avait alors annoncé qu'il se tuerait et elle lui avait demandé d'un ton de reproche comment il pouvait lui dire une chose pareille : après tout, elle est son épouse devant la loi et l'église, un peu de respect tout de même ! Et cette fois encore, elle n'avait appelé personne.

Bien sûr, elle ne prévient personne parce que c'est parfaitement normal qu'à la campagne les hommes se baladent tout nus et fixent les nouvelles venues. Et quand l'homme revient juste devant sa fenêtre alors qu'elle est au téléphone avec une amie, et qu'elle lui montre en vidéo la maison, elle ne montre même pas à son ami l'exhibitionniste. Elle appelle la police qui lui demande des divers détails, et elle découvre sa porte d'entrée ouverte seulement retenue par la chaîne.

*

Film COVID donc à propos d'une femme confronté à l'horreur **Spoilers** de ne croiser que des hommes-deep fakés par le fantôme de son mari, qui incidemment se sert du visage d'un seul homme blanc sans rapport avec leur histoire pour persécuter sa veuve... ce qui est peut-être une métaphore inconsciente du mouvement Black Live Matters, Woke et autre « justice social ».

Les deux tiers sinon les trois quarts sont des plans vides ou bien avec l'héroïne errant au ralenti sans un mot dans quelques décors ou dans les bois. L'héroïne est caractérisée par sa passivité, sa lenteur à faire quoi que ce soit, et surtout pas quelque chose d'utile ou d'efficace : elle assiste à peut-être trois accouchements d'homme par des hommes dans son allée et son salon et elle reste juste-là debout avec la même expression depuis le début du film.

Avant cela, elle est suivie par un exhibitionnistes puis des voyeurs, tous ont l'air profondément dérangés et elle continue de se promener comme si de rien n'était au lieu de prendre ses clics et ses clacs et rentrer à la ville. Elle répète à tout le monde qu'elle est toute seule, sans personne pour la protéger, qu'elle dépend entièrement d'un réseau qui fonctionne mal et n'a apparemment jamais vu *Scream 1, 2, 3, 4* ou *5* ou aucune de ses parodies. Le film entier ressemble à un jeu de c.n. si woke, avec une héroïne qui filme tout sauf qui la harcèle, et craint ensuite de n'être pas crue. Le gardien Geoffrey constate qu'elle a été agressée – et puis la laisse seule avec une fenêtre défoncée, sans appeler la police.

Bref c'est encore un scénario vide signé Alex Garland qui tout en jouant au maximum la montre, balance des gags horribles comme ça peu en brochant d'après l'imagerie du récent ***Green Knight 2021*** de son collègue de bureau. On pourrait presque aussi dire qu'avec *Men 2022*, Alex Garland est le nouveau Night Shyamalan.

Le film est censé raconter un phénomène de hantise d'une épouse par son mari suicidé noir, qui curieusement se manifeste par des hommes nus blancs qui accouchent les uns des autres. Peut-être qu'Alex Garland a récemment assisté à l'accouchement de sa femme et traumatisé revient toujours à une scène pourtant suffisamment revisitée par ***Alien 1978***, le film idéal pour décrire un accouchement à qui n'en a jamais vu.

A la fin du film, le mari suicidé réincarné répond à l'héroïne qui lui demande ce qu'il veut — qu'il veut son amour. Elle répond avec un gros soupir, ouais, et sur ce, s'affiche en lettres rouges sur fond noir : le titre du film « *Men* », traduisez les hommes...). C'est clair, que les

hommes disent qu'ils veulent l'amour de leur épouse (se marier par amour, quelle idée !) et après ils s'accouchent entre eux et casse vos fenêtres en agitant leur bite à l'air et en lisant vos textos, une scène qui curieusement m'a instantanément fait penser au duo de Diam's et Vitaa, **Confessions nocturnes**

54

<https://www.youtube.com/watch?v=TwhoaPgBwl8>

Chanson plus connue encore par la parodie de Fatal Bazooka en duo avec Vitoo, qui donne :

<https://www.youtube.com/watch?v=x-biTuOrYkk>

Et après le titre de fin du film, la copine de la pauvre victime — enceinte jusqu'aux yeux, parce que bien sûr c'est l'état idéal pour affronter une horde de pervers attaquant une femme seule — débarque, voit une voiture accidentée, du sang, et toujours aucun appel à la police.

Cerise pourrie sur le gâteau : **Men 2022** finit en queue de poisson : ultime coup de pied au cul au spectateur ou à la spectatrice : *Allez dégage de la salle, t'as lâché ton fric, t'as perdu ton temps, t'es aussi con·ne que la meuf à l'écran !*

LES CRIMES DU FUTUR, LE FILM DE 2022



Crimes Of The Future 2022

Vacuité gore du présent**

Toxique : ce film met en scène et glorifie et sexualise l'automutilation, et la totalité des discours commentant et justifiant les actes des uns et des autres sont complètement faux sans que le film ne le démontre clairement par l'action.

Ne pas confondre avec les deux films **Crimes Of The Future 1999 aka Existenz** et **Crimes Of The Future 1970** du même David Cronenberg.

Sorti en France le 25 mai 2022, aux USA le 3 juin 2022 ; **annoncé en blu-ray américain le 9 août 2022**, en blu-ray français le 26 septembre 2022. De David Cronenberg, également scénariste ; avec Viggo Mortensen, Léa Seydoux, Kristen Stewart, Scott Speedman. **Pour adultes.**

(horreur cyberpunk) *Un yacht renversé échoué près du rivage ensoleillé, un jeune garçon (Brecken) bouclé qui joue à creuser le sable avec une cuillère, une boîte de conserve rouillée à côté. Une femme l'appelle du balcon de la villa au-dessus : elle ne veut pas qu'il mange quoi qu'il trouve là, peu importe ce que c'est. Le garçon ne répond pas et se lève. Le garçon rentre à la maison. Plus tard, alors que le soleil est couché, il se brosse les dents, puis va s'asseoir à côté de la cuvette des toilettes pour manger le bord du seau en plastique de la poubelle. Sa mère l'observe. De même, lorsqu'il se retourne à dormir sur son lit, sa mère l'observe encore. Puis elle se lève, un coussin à la main, et monte sur le lit pour l'étouffer, s'asseyant sur le garçon qui s'est réveillé et appelle au secours. Nous la retrouvons dans la salle de bain alors que son téléphone sonne. Elle répond que c'est bien Djuna et que si un homme est toujours intéressé, il peut passer récupérer le corps de la créature qu'il appelle son fils. Oui, le truc qui s'appelle Brecken, il peut venir le récupérer, le corps sera là quand il viendra et elle ne le sera plus. Puis ayant raccroché le téléphone, elle grimace, pleure, se prend la tête et sanglote. Dans la nuit, un homme barbu arrive et entre, va dans la chambre du garçon, retirer le coussin, semble abattu, tâte le cou, se lamente.*

Dans une cave est suspendu sous une lanterne une espèce de cafard géant luisant. Une femme (Caprice) vient ouvrir les volets sur un ciel radieux puis réveiller son Saul (Tenser) chérie et le rassurer, ce n'est qu'elle. Et de lui demander s'il a dormi. Saul soupire : ce lit a besoin d'un nouveau logiciel, il n'anticipe plus ses souffrances. Il ne se tourne pas comme il faut. Caprice lui répond qu'elle a bien entendu qu'il ne dormait pas la nuit. Elle appellera tout de suite Liveform, ils interviennent d'habitude de suite. Saul soupire. Puis demande quoi d'autre. Caprice sourit : les tests ont mijoté toute la nuit, il y a une

nouvelle hormone dans son sang. Saul répond que c'est génial, qu'il était temps, qu'il pensait qu'il était à sec. Caprice répond radieuse que Saul pense toujours cela et toujours il se trompe. Saul répond qu'un jour il aura raison. Mais pas aujourd'hui.

56

Caprice aide à la bascule du lit, Saul sort et on le retrouve sur un fauteuil d'examen. Caprice scrute le contenu des entrailles de l'homme à l'aide d'un espèce d'échographe à la ventouse collée en-dessous du plexus. Elle dit qu'elle voit une sorte de nouvelle glande endocrinienne.

Saul est déçu : ce n'est pas très dramatique. Caprice répond doucement que c'est un tout nouvel organe, jamais vu auparavant. Et il fonctionne. Est-ce qu'il la sent, sa nouvelle hormone. Saul répond que la douleur est différente : ce nouvel organe est... il déplace ses centres de douleur. Caprice demande si c'est pour le mieux ou pour moins bien. Saul répond que pour le moment, c'est différent.



A quoi ça sert que Viggo se décarcasse aujourd'hui ?

On dirait que le film est une métaphore de la difficulté avec laquelle David Cronenberg crée et accouche de ses nouveaux films, devant le public de voyeurs avides de gore et de souffrance que serait le festival de Cannes tandis que tout le monde répète que c'est de l'art. La métaphore est filée avec le marketing et la distribution de ses films

considérés comme le tatouage des organes-tumeurs et leur présentation sous la forme de performance, et la mise en scène des errements des auteurs des films comme s'il s'agissait d'une preuve que l'on est un grand artiste, les grands artistes étant supposés torturés et la grandeur de leurs œuvres censées se mesurer au degré d'auto-punition et à la théâtralité d'un funeste destin. Quant aux bouffeurs de plastiques, ce sont bien sûr les producteurs de « contenus » Netflix et autres Disney qui ont cessé d'alimenter les êtres humains en cette authentique nourriture intellectuelle qui est le vrai cinéma, pour le remplacer par de la pollution intellectuelle déversée par le média le plus polluant jamais inventé.

Au premier degré, le « héros », Saul, suite à une maladie génétique qu'il tente de contrôler, se fait pousser des organes pour les voir retirer en public. Il utilise un lit, une chaise, une table d'opération aux allures d'insectes ou d'ossements, ce qui ne paraît objectivement ni hygiénique ni pratique. Il est contacté par le père d'un enfant assassiné par sa mère, qui voudrait que Saul utilise sa table d'autopsie pour autopsier son fils en guise de performance artistique, garantissant des surprises. Saul dénonce l'individu à un inspecteur de police spécialisé dans le dérangement évolutionnaire, lui-même atteint d'une tumeur.

L'idée cyberpunk à la base du film est bonne : si les techniques de transgénisme et la pousse d'organes s'ubérise, on peut imaginer effectivement une unité de police chargée de surveiller tout ça et que cette police puisse être chargée d'empêcher des gens d'évoluer différemment du reste de l'espèce humaine, et de quoi raconter une bonne histoire. Ce n'est pas vraiment le cas ici, l'idée est seulement de tapisser une intrigue minimale le genre de fantasme sexuels gores qui fascine apparemment Cronenberg depuis le début de sa carrière. Dès lors l'intérêt intellectuel ou horrifique du film décroît inversement proportionnel à au voyeurisme et au phénomène de transfert sur le spectateur des pulsions qu'il met en scène.

De manière révélatrice, la première affiche du film et certains plans rappellent l'affiche et le film d'exploitation *De la chair pour Frankenstein* où des jeunes gens étaient découpés et tués pour soit disant créer un homme et une femme parfaits, qui, prisonniers de leur chair ne songeaient dès lors plus qu'à se suicider, comme le Frankenstein de

Shelley. Raconté comme ça, cela ressemble à une véritable histoire, une tragédie pertinente, car après tout le suicide certainement le lot d'un certain nombre de victimes de la chirurgie ratée esthétique et des gens privés irrémédiablement de leur liberté, comme certaines stars fabriquées, comme de gens très ordinaires prisonniers de situation de blocage intolérable. Mais de la Chair pour Frankenstein le film ne raconte pas une véritable histoire, c'est juste un prétexte à nudité et scène de sexe prétendues mélangées à du snuff simulé. Autrement dit absolument rien qui ne pourrait vous enrichir intellectuellement, en fait tout le contraire.

Et c'est le même problème avec **Crimes du Futur** : nous tournons vite en rond et à peu près au moment de la pause publicitaire s'il y en avait une, nous avons droit à une scène glauque et gore. Pour retourner à la réalité derrière le film, les chirurgiens qui dans la réalité sauve des vies et à qui cela coûte outre des années de formation, mais également paye cher de leur propre santé et confort, sont d'abord présentés comme des pervers : les interventions sont injustifiées, ou quand elles le sont, c'est le dépassement des objectifs de soins et reconstruction qui l'est. Où sont dans ce film les chirurgiens qui ne sont pas pervers et qui résisteraient à l'idée de mettre en scène l'autopsie d'un petit garçon pour prendre davantage leur pied tout en maximisant leurs clics et le fric à gagner ? Nulle part. D'où à nouveau le danger de s'immerger dans un univers entièrement toxique sous prétexte de le dénoncer, et encore, je suppose qu'ayant « crimes » dans son titre, le film est censé dénoncer ces horizons uniformément toxiques.

Spoilers. Puis le tourne en rond se transforme en coup de mou des deux-tiers et là je suis à peu près certain que le scénario des **Crimes du Futur 2022** a été improvisé par Cronenberg, et à partir de là, le film tourne au remplissage d'écran vide, et pour sortir de l'ornière... tata, dialogues d'exposition : spoilers, le fils assassiné était le premier né naturellement à pouvoir se nourrir de plastique, ce dont doute Saul car il ne comprend pas pourquoi une chirurgie se transmettrait génétiquement.

Ce qui est oublier qu'il s'agit d'une chirurgie qui altère la nutrition, donc les colonies bactériennes, donc la chimie du cerveau et corps entier, donc possiblement la génétique dont il y a possibilité pour que les

enfants à naître en soient affectés. C'est un peu comme un vaccin transgénique censé protéger du COVID dans un collyre qui permet de franchir les barrières biologiques protégeant le cerveau, les organes génitaux et le bébé en gestation : ses modifications génétiques seront forcément transmissible aux générations à venir, pourront stériliser et pourront tuer les enfants jamais vaccinés. Il suffit d'être logique et de connaître la définition juste des mots thérapie génique, vaccin, SARS et COVID.

In vraisemblance prétendue ou avérée à part — rappelez-moi comment une vie carbonée pourrait survivre sans nourriture carbonée en conservant intégralement son humanité alors que l'ingestion des pesticides, hormones de synthèses et autres métaux lourds rendent débile, cancéreux, fou et stérile ou sans mains ? —, l'énorme trou de scénario s'ouvre béant passé les dialogues d'exposition : pourquoi un chef de transhumain qui ne peut pas manquer de savoir que comme n'importe quel chef de secte, révolutionnaire ou inhumain il sera forcément surveillé ou haï, s'exposerait-il seul, sans aucune protection, tout cela pour réclamer une autopsie qui exposerait son mouvement ?

... comme s'il avait besoin de ce genre de publicité alors que ses effectifs progressent et qu'il peut faire autant de bébés transgénique qu'il veut, ne serait-ce qu'en vendant sa semence en ligne ? Depuis quand faire confiance à un artiste revient à faire confiance en son entourage ? Comment a-t-il pu laisser le corps de son fils sans surveillance si c'était son originalité « naturelle » qui devait faire « éclater la vérité » ?

Et quel intérêt d'utiliser un tel média alors que les images et les performances peuvent aisément être truquées en direct ou être censurées, ne serait-ce que par le shadow-banning si performant de nos jours maintenant tous les médias sont virtuels et aux mains de gens sans aucun scrupule, avec la technologie nécessaire pour tout effacer, tout altérer, tout remplacer ? Le meurtre de son fils aurait dû amener le chef des bouffeurs de plastique à au contraire disparaître pour survivre et continuer son travail. Aka jeu de c.ns et c'est le seul moyen que Cronenberg a trouvé pour faire avancer son film du début jusqu'à la fin cousue de fil chirurgical blanc.

Cronenberg n'ayant pas d'inspiration aura écrit à propos de son nombril et comme cela ne suffit pas à nourrir le feu sacré de l'inspiration, et la transcendance d'un sujet sordide en un film qui vaille un investissement en temps, argent et premiers secours psychiatriques. Plus le film se termine quasiment en queue de poisson, étant difficile de dire si Saul est mort ou s'il a guéri de ses difficultés à ingérer de la nourriture après avoir bouffé du chocolat de couleur mauve (bisexuel s'il faut en croire Disney Moins).

Le thème de l'évolution différente de certains individus dans la société de toutes les questions que cela pose a été brillamment développé — dans un registre moins glauque et à peine moins gore — dans plusieurs épisodes de la série **Au-delà du réel**, dont **le sixième doigt 1963** et dans le film d'après le roman **The Power** aka **La guerre des cerveaux 1968**.

FREAKS OUT, LE FILM DE 2021



Freaks Out 2021

**Tout le monde aime les chiens
sauf eux...***

Woke &Toxique (Nazexploitation).

Titre français, *Les Freaks sont lâchés* (c'est le cas de le dire, mais par leur scénariste). Ne pas confondre avec le film de série Z parodique de 2004 ou la série télévisée ou le film **Freaks** (la monstrueuse parade) de 1932. Sorti en Italie le 28 octobre 2021 au cinéma (repoussé du 16 décembre 2020,

repoussé du 22 octobre 2020 pour cause de Covid). Sorti en France le 30 mars 2022 au cinéma. **Annoncé en blu-ray français pour le 10 août 2022.** De Gabriele Mainetti (également scénariste et producteur), sur un scénario de Nicola Guaglianone, avec Claudio Santamaria, Pietro Castellitto, Giancarlo Martini, Aurora Giovinnazzo, Giorgio Tirabassi, Max Mazzotta, Franz Rogowski. **Pour adultes**

(Fantastique) Rome, 1943. Un vieil homme barbu en redingote rouge, souriant et le regard halluciné harangue les piétons qui passent devant une petite tente de cirque rose au pied d'une église. Au fond, au-dessus d'un passage souterrain, un étendard nazi est pendu
« Bienvenue Mesdames et Messieurs ! Mon nom est Israël, et je suis ici pour vous emmener dans un monde fantastique peuplé de personnages bizarres et mythologiques. De retour d'une tournée à succès en Europe. Rencontrez des créatures extraordinaires capables de tours mémorables et stupéfiants, parce qu'il n'y a qu'au Cirque d'un demi penny que l'imagination devient réalité, et que rien n'est ce qu'il paraît ! »



Enfin le retour de Chewbacca, Luke et Leia sans Deep Fake ? Vous en aviez rêvé, eh bien ils ne l'ont toujours pas fait !

Sous le chapiteau obscur, une pluie de lucioles semblent vouloir danser et obéir au moindre geste d'un adolescent mince aux cheveux blancs. Applaudi, il recrache un scorpion noir puis une sauterelle, qu'il envoie sur le clown, qui semble heurté par plusieurs choses, et quand il se relève quantités d'objets en métal se sont collés sur lui. Il se met à

hurler comme un loup, annonçant l'arrivée d'une cage que secoue un homme au visage entièrement couvert de longs poils.

Après avoir fait mine de terroriser la foule à grands cris, il s'empare d'un fusil et en tord le canon. Puis une jeune acrobate descend du chapiteau et danse, prend une ampoule électrique, la met dans sa bouche et l'ampoule s'allume. Elle ramasse deux autres ampoules qui s'allument dans sa main. Comme une abeille s'envole de l'adolescent au cheveux blanc, elle va se poser sur la peau de la jeune fille... et grille instantanément. La jeune fille foudroie figurativement du regard l'adolescent blanc. Puis reprend son numéro : elle fait exploser les ampoules en paillette. Et les quatre monstre viennent saluer sous les applaudissements nourris — quand soudain, les spectateurs applaudissant et souriant sont soufflés par une explosion, et la tente éventrée : les alliés sont en train de bombarder Rome. Partout des enfants et des parents blessés ou tués, et une bombe de plus qui frappe le clocher médiéval voisin — qui bascule sur la place et la poussière et les débris qui englouti tout. Puis la poussière retombe sur la tente éventrée et la pancarte décorée du cirque.

Plus tard, dans un étrange palais illuminé de bougies, jonché de peinture de destruction — dont une montrant les quatre silhouettes des artistes du cirque avançant — tandis que résonnent les explosions des bombes, une femme Irina, vient réveiller un jeune homme, un certain Franz : c'est son tour, ils l'attendent, la moitié de Rome est venu le voir jouer, et remarque qu'il doit arrêter de prendre de l'éther. Il soupire et déclare qu'il était dans le futur, si seulement il était arrivé à les trouver : ils seront son cadeau au Führer. Comme Irina aide Franz à se rhabiller, il répète que les retrouver est leur dernier espoir pour remporter la guerre. Irina répond qu'il n'y a aucun vainqueur dans une guerre, seulement des vaincus. Mais Franz répète, où se cachent-ils ? Au petit matin, la roulotte du cirque quitte justement Rome, traversant un champ de ruines. Ils ont décidé de partir pour New-York en Amérique. Ils vendront la roulotte dès qu'ils seront arrivés en Sicile... Mais sans Cirque, que feront-ils en Amérique ? L'un propose de rejoindre le cirque allemand de Franz, le nazi aux six doigts, mais leur patron leur rappelle qu'il est juif : qu'irait-il faire dans un cirque nazi ?



L'idée de départ — le décor, les personnages — semblent excellente, mais très vite le scénariste semble être incapable de les exploiter, comme s'il avait cru que pour faire un bon film il suffirait de copier un film Marvel X-Men mâtiné d'Hellboy et du Labyrinthe de Pan en excluant précisément tout l'univers de Fantasy et en ne retenant que les nazis. La première explication qui me vient est que l'auteur réalisateur n'a pas fait ses devoirs : il ne s'est pas basé sur la réalité historique, des personnages réels, des anecdotes qu'il aurait ensuite magnifiée grâce au fantastique, pas plus qu'il ne semble avoir construit un univers : il a juste collé les uns et les autres sur la pellicule, et les a exploité comme des clichés en traînant les pieds pour ménager son budget. De la Rome occupée sous les bombardements alliés nous ne savons rien, pas plus que nous n'apprendrons quoi que ce soit sur les vrais cirques de cette époque. Je recommanderais de tourner la suite de ce film avec un autre cirque de monstres de foire, mais cette fois à Hiroshima et Nagasaki, ou possiblement dans le vieux Tokyo lors de son incinération avec ses femmes et enfants dans l'espoir d'atteindre les usines d'armement voisine malgré le gulfstream.

Du coup, les dialogues et ces scènes jouent la montre tournent à vide constamment, et les méchants n'impressionnent pas davantage : voir crier Franz le nazi sur son cobaye qui ne respire pas sous l'eau comme c'est bien naturel pour un être humain, puis lui exploser sa figure de noyé n'avance à rien le spectateur et le fait passer pour un c.n donc rien de ce qu'il pourra faire ne pourra compter — d'autant plus que le scénariste en rajoute côté pitoyable. A cela s'ajoute la musique anachronique (du Muse réorchestré), à la mode en ce moment (Feu et Flamme recyclait la pop des années 1980 en pop année 1940 – je suppose quelqu'un a dû apprécier les prestations de Post Modern Jux-Box sur YouTube et pour le jeu vidéo). Juste, comment quelqu'un peut croire que les tubes des années 1990 ou 2000 serait du goût musical du public des années 1930 ou 1940 ? Même combat pour les tubes des années 1980, musique et parole : personne n'écoute la musique de l'époque de son scénario avant de se mettre à écrire ?

L'un des films de cirque les plus fameux « sous le plus grand chapiteau du monde » était construit à ma connaissance à partir de faits divers bien réels, et d'après un cirque existant à l'époque. Certes, le budget était incomparable, mais le scénario était autrement plus solide. La caméra ne cesse de se détourner de ce qu'on nous avait promis (de la Fantasy) pour nous resservir de la rafle de juifs et autres exécutions sommaires avec — et pourquoi ne pas avoir remonter des images de *Nacht & Nebel* tant qu'on y était ?

Et de fait la scène en question ne sert à rien : les quatre freaks repartent tranquillement dans les ruines romaines et dix minutes de gagner. Auxquelles s'ajouteront tous le temps que les héros passent à se disputer et qui là encore ne sert qu'à jouer la montre — et à travers ces disputes, nous pouvons constater que les « héros » ne sont pas plus tolérant ou respectueux envers l'homme poilu que le premier soldat nazi venu, ce qui les disqualifie d'office question sympathie. Et qu'on m'explique pourquoi les héros restés à la campagne auraient eu l'idée de revenir en ville ? Ils voulaient se recevoir une autre bombe sur la figure ? Ils n'étaient pas au courant que les nazis raffaient ? Alors que leur patron savait qu'ils n'aimaient pas les juifs. Et pourquoi avoir oublié de dire qu'ils n'aimaient pas non plus quantité d'autres catégories de la population — quelqu'un chercherait-il à faire oublier les autres crimes des Nazis ? hiii ! Et c'est à cet instant que je réalise

que le réalisateur scénariste a passé sous licence un certain Benito, et tout le rôle joué par l'Italie durant la seconde guerre mondiale.

Quelqu'un ne voulait pas froisser les familles encore au pouvoir aujourd'hui en Italie ? la mafia ? le pape ? Il est vrai que le dernier réalisateur italien à avoir osé le faire est mort assassiné.

65

Et les choses s'aggravent encore) 1h30 avec le spectacle de ballet nazi sexy qui classe clairement le film dans la catégorie nazexploitation : quand vous préparez le tournage d'une telle scène, les accessoires, les costumes, vous devez vous douter que vous être en train de tourner un film franchement malsain.

En conclusion, l'auteur-réalisateur qui a déjà signé un film frustrant de super-héros trash **On l'appelle Jeeg Robot** avait de l'or et surtout un budget conséquent entre les mains, mais il ne sait apparemment pas écrire de la Fantasy Urbaine ni même de l'Aventure (ni des dialogues dignes de ce nom d'ailleurs). Il joue la montre, brode sur des clichés plus ou moins horribles péchés dans d'autres films et le résultat ne mérite hélas pas la perte de temps. **Freaks Out** est une déception (de plus), difficile à excuser compte tenu du choix de traiter d'une époque cruelle et d'un fascisme actuellement au pouvoir partout en Europe, à peine maquillé. Nous avons besoin de vrais héros (de fiction), de témoignages fiables sur l'époque et la réalité de ce qu'il est possible d'accomplir contre l'opresseur et de manière peu surprenantes, nos écrans continuent de nous en priver.



LA CITE PERDUE, LE FILM DE 2022

The Lost City 2022

La cité retrouvée***

Titre français : La cite perdue. Sorti aux USA le 25 mars 2022, en Angleterre le

15 avril 2022, en France le 22 avril 2022. Annoncé en blu-ray 4K anglais pour le 25 juillet 2022, américain pour le 26 juillet 2022, **allemand pour le 11 août 2022**. De Adam Nee et Aaron Nee (également scénaristes), sur un scénario de Oren Uziel, Dana Fox et Seth Gordon (également producteur) ; avec Sandra Bullock (également productrice), Channing Tatum, Daniel Radcliffe, Da'Vine Joy Randolph, Brad Pitt. **Pour adultes et adolescents.**

(Comédie romantique sapiosexuelle aventureuse) Alors qu'ils viennent de faire l'amour dans la fosse d'un temple précolombien de la Cité perdue de D, l'archéologue Angela Lovemore et l'intrépide Dash débattent de ce qui attire le plus Angela chez Dash : sa force brute, sa connaissance des mathématiques aramaïques, ses deux doctorats ou son master en études des genres ?

Ils sont interrompus par le sifflement d'un premier serpent parmi les centaines, voire les milliers qui les encerclent, et les vantardises d'un barbichu en complet blanc flanqué de deux hommes de mains armés tenant chacun une torche enflammée : qu'Angela Lovemore pèse ses mots car ils seront les derniers, elle l'a mené droit à la tombe du roi Kalamán et à la légendaire Couronne de Feu de son épouse ! Et le barbichu d'en conclure qu'il va devenir très riche tandis que Lovemore et Dash deviendront très morts.



Dash interrompt le discours du barbichu, comme pris d'un doute : est-ce que ces serpents sont à lui ? Surpris, le barbichu répond qu'il a simplement trouvé les serpents là. Angela Lovemore est choquée : des centaines de serpents, dans ce temple, qui étaient seulement en train d'attendre qu'ils se pointent ? Qui les nourrit, le barbichu ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? Et pourquoi un serpent se contente de s'accrocher à la botte de l'un des hommes de main au lieu d'essayer de le mordre lui aussi ? Est-ce que ces serpents ont été dressés à ne pas mordre les hommes de main ? Le méchant barbichu est confus. Angela Lovemore s'indigne : rien que le nombre de serpents par rapport à la taille du temple... C'est ridicule. On efface.

Les serpents disparaissent subitement de la fosse et du temple. Le barbichu essaie alors vainement de raisonner Angela Lovemore : il pense que son personnage peut encore convaincre... Mais Angela lâche un « On efface », et le barbichu, et ses deux hommes de main disparaissent subitement, tandis que les torches enflammées chutent depuis l'air sur la pierre précolombienne. Dans ses vastes combles aménagées en bureau, Loretta Sage, autrice à succès des aventures de l'archéologue Angela Lovemore et de Dash, l'adonis athlétique aux longs cheveux blonds — arrête là sa séance d'écriture, en panne d'inspiration.

C'est alors que Loretta entend Beth, l'éditrice de Loretta, lui laisser message sur message : Beth comprend que Loretta ait besoin de temps après la mort de son mari cinq an auparavant, mais elle, elle a besoin d'un livre ; Beth a tout investi dans une tournée de signatures mais pour la commencer, encore faudrait-il que le nouveau roman ait été achevé, et Beth soupçonne Loretta de ne pas achever son manuscrit pour éviter d'avoir à sortir de sa maison et qu'elle a l'impression que la vie serait plus facile si elle pouvait la passer à siroter du vin blanc frais dans son bain moussant — mais une tournée l'attend et Beth ne peut plus la reporter ou l'annuler.

Loretta finit par craquer et écrit un dernier chapitre en queue de poisson où le blond Dash comprend qu'Angela l'exploratrice ait finalement décidé de ne pas franchir la porte du Temple car elle avait enfin réalisé que le trésor était perdu à jamais et que ses aventures à

elles touchaient à leur fin. Même Dash semble trouver que ce qu'ils sont en train de dire sonne faux, mais Angela, blasée, lui répond que cela se terminera pourtant ainsi. Et Loretta d'entrer au clavier le mot FIN, et de déclarer à mi-voix comme pour s'adresser à son défunt mari : « eh bien, nous y sommes, John : DVLCIS EX ASPERIS (la douceur une fois sorti des difficultés).

Mais Loretta n'est pas exactement sortie de ses difficultés, puisque la tournée de signature de son nouveau roman va commencer, que les ventes par avance sont catastrophiques et les critiques ne le sont pas moins. Plus Loretta doit entrer dans une tenue très serrée à sequins mauves et plaire aux femmes de trente ans qui aimeraient avoir vingt ans et qui suivent avidement sur Twitter, le très jeune chanteur à minettes Shawn Mendes. Par ailleurs, pour être certaine de faire plaisir aux fans, Beth a engagé Alan Caprison pour une fois de plus et comme sur toutes les couvertures des romans de la série Angela Lovemore, incarner Dash sur la scène, ce que Loretta vit comme une humiliation perpétuelle, d'autant que Dash répond systématiquement à la place de Loretta lors de la séance de question-réponse — et que de toute manière, le public n'a d'yeux que pour lui, et scande à Loretta « Arrache sa chemise ! »



Comme Beth insiste en coulisse, Loretta finit par s'exécuter, mais en voulant arracher la chemise d'Alan / Dash, la montre connectée de

Loretta s'accroche à la perruque blonde d'Alan, et en voulant la décrocher, Loretta fait tomber de scène Alan en lui arrachant... sa perruque, le tout après avoir annoncé tout le monde que son personnage mourra dans le prochain roman.

69

Après l'incident, Alan ne veut plus quitter Loretta qui tente de filer à l'anglaise : il veut savoir comment Dash va mourir. En traversant les cuisines de l'hôtel, Alan finit par accuser Loretta de n'être plus qu'une « momie humaine » ce qui choque profondément Loretta, qui n'en est visiblement plus à sa première intervention de chirurgie esthétique.

Alors que Alan tente de demander conseil à un cuisinier, Loretta se précipite sur le perron de l'hôtel, renverse une poubelle cendrier d'un coup de pieds, puis confuse tente de tout remettre en place tout en demandant à un homme qu'elle prend pour le portier de lui appeler un taxi. Le « portier » demande alors dans un talkie-walkie à un chauffeur qui se tenait prêt de venir devant l'hôtel. Loretta monte dans la grosse voiture aux vitres de verre fumés, mais elle est très surprise d'être rejoint sur la banquette arrière à la fois par le « portier » et par un grand moustachu baraqué qui la suivait depuis le hall de l'hôtel : elle n'avait pas demandé un Uber ! Et au moment où Alan sort à son tour sur le perron dans l'espoir de rattraper Loretta et de s'excuser de l'avoir traitée de momie, il aperçoit la vitre de verre fumée remonter pour cacher le regard épouvanté de la romancière.



Les gags fonctionnent, l'aventure fonctionne. La plus grande surprise passé le prologue en forme de pastiche d'Indiana Jones et l'Arche Perdue, est de constater que **La Cité perdue 2022** est un film bien mieux écrit et mené, et finalement une bien meilleure aventure (et surtout de bien meilleurs dialogues) que le récent **Uncharted 2022**, et ce malgré les traits figés de Sandra Bullock qui semble porter constamment un masque d'elle quand elle était jeune, et les traits comme presque fondus de Channing Tatum dans la première scène.

Bullock reste convaincante, d'autant plus que Tatum n'a rien perdu de sa forme (de ses formes), et persiste à danser remarquablement à l'écran avec elle. Mais là aussi, Tatum se révèle un acteur très convainquant et non seulement une star : on ne voit et n'entend que son personnage de mannequin vedette « sapiosexuel » — excité sexuellement par les intellectuelles, son problème étant qu'il n'est pas intellectuel et que le personnage de Bullock est aussi « sapiosexuel » — à l'écran et non Tatum lui-même, y compris comme il s'expose apparemment intégralement. Certes, le rôle n'est pas loin d'être autobiographique, mais Tatum est apparu dans quantité de films, et je réalise seulement maintenant qu'il a toujours incarné suffisamment justement ses personnages, sans jamais les éclipser.



Le personnage de Brad Pitt — un mercenaire sachant parfaitement répondre aux enlèvements — est également excellent, contrastant parfaitement avec celui de Tatum, sans qu'aucun des deux ne paraissent caricaturaux.

71

Quant au personnage de Daniel Radcliff, également une caricature qui en réalité n'en est pas une, il est de la même manière parfaitement joué, avec une intensité du regard très réaliste. La comédie étant tout public, la violence et les morts resteront hors champ.

Suivez bien le film jusqu'à la scène post-générique, et espérons retrouver toute la production dans une suite qui sort la tête du spectateur de l'océan de médiocrité des années 2020. J'ajouterais que ***The Lost City*** est aussi une des trop rares comédies de ces vingt dernières années qui fasse vraiment rire.

EVERYTHING EVERYWHERE... 2022



Everything Everywhere All At Once 2022

Hyper Multi Mary Sue**

Traduction : tout partout tout en même temps. Sorti en France le 30 mars 2022, en Angleterre le 31 mars 2022, aux USA le 1^{er} avril 2022.

Annoncé en blu-ray 4K américain le 5 juillet 2022, anglais le 13 juillet 2022, français le 3 août 2022, allemand le 12 août 2022. De Dan

Kwan et Daniel Scheinert (également scénariste), avec Michelle Yeoh (également productrice), Stephanie Hsu, Ke Huy Quan, Jenny Slate, Harry Shum Jr., James Hong, Jamie Lee Curtis. Notamment produit

par les frères Anthony et Joe Russo (les films Marvel à partir du Winter Soldier, Arrested Development, Agent Carter). **Pour adultes.**

Dans un miroir circulaire, un homme et deux femmes semblent s'extasier dans l'obscurité. Quelqu'un ouvre la porte, l'image disparaît. La femme — Evelyn Wank — s'installe nerveusement au bureau recouvert de papiers dont elle doit s'occuper et aussi repeindre le plafond, explique-t-elle à l'homme, tout en cuisinant des nouilles. L'homme — son mari, Waymond — tente de la rassurer, tout sera parfait pour l'anniversaire du père d'Evelyn. C'est alors qu'une voix appelle de l'étage, c'est le père. Comme Evelyn se hâte de répondre, son mari tombe sur une demande de divorce remplie par son épouse... Au lavomatic à l'étage en-dessous, Joy, la fille d'Evelyn drague sa copine Becky. Arrive Evelyn qui remarque acerbement qu'elle va devoir cuisiner de la nourriture en plus.



La petite famille réunit devant l'agente du fisc qui touche un pourcentage sur le montant de la fraude dont elle accuse les gens : et depuis quand organiser un karaoké dans une laverie ne relève pas de la promotion de cette laverie ?

De retour à la main, comme Evelyn se trompe de pronom en parlant de Becky et que la fille lui fait remarquer, sa mère répond qu'en chinois il n'y a qu'un seul pronom pour les deux sexes. Toutes les deux quittent

la cuisine parce qu'Evelyn doit réparer une machine à laver du lavomatic parce que quelqu'un a mis des chaussures dedans. Obligée de remonter à l'étage parce que son mari a stocké à l'étage du linge des clients, elle ne remarque pas sur les écrans de surveillance les sautes d'image qui se multiplient comme Evelyn perd patience. Redescendue dans le lavomatic, Evelyn tombe en arrêt devant l'écran de télévision diffusant une comédie musicale. Le répit est de courte durée, alors qu'elle doit rendre sa monnaie à un client et que le compte n'y est pas, son mari débarque pour réclamer son petit-déjeuner. Comme finalement sa fille abandonne la conversation, Evelyn la rattrape sur le parking, mais elle est incapable de s'exprimer et arrive seulement à lui dire que la jeune fille doit manger plus sainement, parce qu'elle devient grosse.



Les arts martiaux mènent à tout. D'un côté, du moment que le chèque est gros et qu'on arrive à payer ses impôts avec...

Plus tard, comme Evelyn se rend avec son mari et son fils dans une administration pour renouveler la licence d'exploitation du lavomatic, ils prennent un ascenseur et soudain son fils enlève ses lunettes, ouvre un parapluie pour empêcher la caméra de les filmer, déclare à Evelyn qu'elle est en grand danger et qu'elle aura le choix à l'ouverture des portes de prendre à droite pour aller au bureau, ou à gauche pour aller

dans le local du concierge. Et de scanner le cerveau d'Evelyn avec son téléphone. Puis lui met les écouteurs du téléphones, il lui dit de respirer, car elle va sentir une légère pression dans sa tête. Le téléphone tinte, et soudain la vie entière d'Evelyn se met à défiler sous ses yeux... au format 4 :3. Puis Evelyn se retrouve à nouveau dans l'ascenseur, et son mari lui donne des instructions pour la réunion et lui rappelle qu'elle ne doit rien dire de tout cela, même pas à lui, car il ne se souviendra de rien.

Alors que la fonctionnaire exige des explications sur un reçu pour une machine de karaoké qui ne correspond pas aux statuts de l'entreprise, il vient à Evelyn l'idée de suivre les instructions : premièrement mettre sa chaussure droite à son pied gauche et réciproquement ; fermer les yeux et s'imaginer dans le placard du concierge... Et Evelyn se retrouve dans le dit placard et son mari – celui qui lui a donné ses instructions : il commence à lui expliquer qu'elle n'a pas encore quitter sa dimension mais dans sa dimension à lui, une force maléfique a pris le pouvoir et s'étendra à toutes les dimensions à moins qu'elle s'y oppose. Il insiste alors qu'Evelyn apprend qu'elle est sur le point d'être inculpée pour fraude fiscale — que toutes ses déceptions l'ont conduit à ce point de sa vie. C'est alors que la fonctionnaire attrape le cou de son mari d'une autre dimension à travers la porte, et lui rompt le cou. Evelyn hurle, mais elle est à nouveau devant la même fonctionnaire, qui décide de lui donner une dernière chance : elle doit amener tous les papiers nécessaires avant 18 heures.

*

« Cela n'a aucun sens ! — Exactement. »

Le film part bien et perd rapidement pied : dialogues expositions et scènes d'action délirantes vaguement justifiées s'enchaînent tandis que l'intrigue mélo de la réalité s'accroche aux basques de l'héroïne comme un vieux chewing-gum. Le ton et le point de départ rappelle vaguement **Les aventures de Buckaroo Banzai à travers la 8e dimension 1984** et **One 2001** avec Jet Li, sans oublier **The Mask 1994** avec Jim Carey, où dans les deux cas il y a voyage entre des mondes alternatifs et des forces maléfiques invasives. Les « règles » supposent que l'héroïne puisse naviguer dans les différents choix de

sa vie pour se retrouver dans le monde approprié où elle est poursuivie, tandis que son mari Alpha Wayland navigue lui-même pour la retrouver et la conseiller.

La confusion générée permet essentiellement de jouer la montre au moins jusqu'à la cinquantième minutes, et l'héroïne, en pratique, n'est jamais en mesure de faire un seul choix pour changer le cours de son existence, en tout cas celle du récit parfaitement linéaire de ce film où elle est entraînée dans des délires enguirlandés de dialogues d'exposition. Le film prend cependant un tour très dérangeant quand nous assistons à un massacre de policiers mâles blancs agressés par une pouf. La séquence des doigts de hot-dogs est typique du délire gratuit.

« *Un jour que je m'ennuyais, j'ai tout mis (de la réalité) dans un bagel. Et quand vous faites cela, plus rien n'a d'importance, et toutes les souffrances de votre vie s'en vont, aspirées à l'intérieur d'un bagel.* »

« Pourquoi vous autres les gens Alpha vous n'expliquez jamais rien avant ? » s'exclame l'héroïne à une heure et quelque de la projection.

Tout simplement parce que le scénario est improvisé au fur et à mesure : les personnages n'ont donc aucun moyen d'expliquer ce qui n'est pas encore arrivé à ce point du récit.

« *Est-ce tu fais un AVC ? — Vous êtes tous des marionnettes !* »

Effectivement, et nul ne peut s'identifier à une marionnette, car en dépit de l'effort général pour le décérébrer, le spectateur humain a encore un libre-arbitre. Un petit test à réaliser soi-même : chaque fois qu'un dialogue d'exposition commence (une explication ou une demande d'explication) coupez le son. Puis regardez ce qui reste à l'écran : des scènes d'action non sensiques (souvent dans le même décor des bureaux des impôts américains) mélangés à des vignettes tirés d'autres genres du film : en gros la formule de la série **Lost** à la puissance N. Dans **Lost**, et de leur propre aveu, les scénaristes ne savaient pas où allaient d'histoire : ils regardaient les hypothèses des internautes pour piocher des idées pour la suite, et copiaient collaient ¾ de chaque épisode dans un drama qui n'avait rien à voir, prétextant un flash-back dans la vie des survivants : série médicale, série policière, judiciaire etc.

Il y a des gags strictement réservés aux adultes : massacre en tenant des godemichets, saut sur godemichets pour soi-disant récupérer ses pouvoirs de voyageurs dimensionnels, essentiellement du téléchargement de compétence à la manière d'un jeu vidéo, le film n'ayant pas précisé jusque-là que les talents soit disant résultant de choix différents dans une vie précédente avaient une quelconque date de péremption. Au chapitre des gags ratés, on notera également le gaspillage des talents du formidable Harry Shum Jr. réduit pour un gag à pasticher le dessin animé Ratatouille de Pixar, avec un raton-laveur à la place du rat. Puis le film s'effondre sur lui-même : tout est dans la tête, l'héroïne a tous les pouvoirs... sur son imagination, retour à la médiocrité laborieuse des débuts sauf que tout va mieux d'un coup de baguette magique, ou si vous faites n'importe quoi de sadomasochiste et que n'importe qui dans le film baratine le spectateur. Pas sûr que le spectateur se laissera mener plus deux heures durant en bateau à ce régime, sauf s'il a bien sûr fait un AVC avant la fin du film, ou s'il est déjà sous camisole chimique.

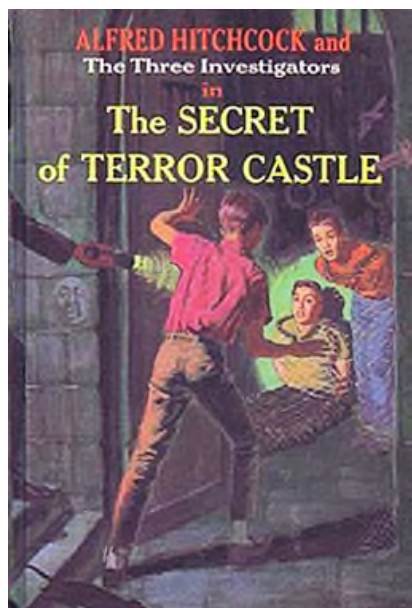
*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

LES TROIS JEUNES DETECTIVES, LE ROMAN DE 1964

77



The Three Investigators 1 : The Secret of Terror Castle 1964

Le train fantôme du bonheur****

Titre français : Trois jeunes détectives : Au rendez-vous des revenants. Sorti aux USA en 1964 chez Random House. Traduit en français en 1969 chez Hachette, collection Idéal Bibliothèque, puis en 1979 collection Bibliothèque Verte.

De Robert Arthur. Pour tout public.

Dans la petite ville de Rocky, à quelques kilomètres des studios d'Hollywood, le jeune Hannibal Jones commence à être connu pour son habileté à trouver la solution des énigmes les plus improbables — la dernière en date étant la disparition de la bague de fiançailles de la mère de Bob Andy, un camarade bibliophile. Mais le dernier exploit en date d'Hannibal est d'avoir gagné la location pendant trente jours d'une authentique Rolls Royce avec chauffeur en devinant le nombre exact de haricots secs contenus dans une jarre exposée dans une vitrine.

Mais que compte-il en faire ?

Bob retrouve Hannibal et Peter Crentch, le sportif de la bande, dans le repaire secret aménagé par Hannibal au fond du Paradis de la Brocante, un bric-à-brac tenu par Titus Jones, l'oncle d'Hannibal. Bob découvre ainsi les cartes de visite qu'Hannibal fait imprimer par Peter Crentch sur une petite presse artisanale - cartes qui présentent leur agence de détectives nouvellement fondée.

Après leur avoir exposé son idée de l'organisation de l'agence, Hannibal annonce à ses deux associés qu'il a déjà trouvé un « mystère à détecter ». Sauf que le client, Alfred Hitchcock lui-même, n'est pas encore au courant qu'il va les embaucher. En effet, le réalisateur recherche dans la région une maison qui soit vraiment hantée...

Excellent souvenir de jeunesse, avec une narration française signée Vladimir Volkoff respectant suffisamment la narration originale. Il s'agit d'une série de « Mystères », une enquête policière pour la jeunesse à la manière des Frères Hardy et d'Alice détective (aka Nancy Drew), mais qui astucieusement joint la forme et le fond dans l'hommage à Alfred Hitchcock censé parrainer l'Agence des Trois jeunes détectives, cf. la scène du message qui suit à la lettre la règle du suspense expliquée à Truffaut par le Maître.

Notez comment Jupiter Jones a été inexplicablement rebaptisé Hannibal Jones, Peter Crenshaw est rebaptisé Peter Crentch (et pourquoi pas Peter Crunch ?) et Robert « Bob » Andrews, Bob Andy – les deux derniers noms franglais sonnent particulièrement faux pour quelqu'un qui aurait un minimum de culture anglo-saxonne, et il y a des petites troncatures et approximation partout, ce qui fait qu'il me faudra tout relire en VF comme en VO pour avoir une idée d'abord de la véritable aventure, et d'à quel point la franglisation a esquiné l'ambiance typiquement ricaine année 1950-1960.

Avec la mort d'Hitchcock, en 1980, les romans ont été altérés pour supprimer la mention d'Alfred Hitchcock, à cause d'héritiers trop gourmands. Je ne connais qu'une seule adaptation en film, précisément de ce roman, et elle est catastrophique. Par exemple la vedette de cinéma muet est remplacée par un inventeur. Aucun rapport, ambiance film d'horreur des années 1930 complètement gâchée et bien sûr, le portrait des jeunes héros est également saccagé.

Le roman de 1964 montre un quartier général des jeunes héros aménagé au fond d'une brocante avec une série d'entrée secrète, dont une donnant non pas sur un bus à impériale mais dans un camping-car. **L'autobus à impériale**, la série télévisée pour la jeunesse inspirée du serial **Little Rascals** de 1922 n'a été diffusé qu'à partir de 1971, donc,

à ma connaissance, ce sont les Trois Jeunes Détectives qui ont inspirés le quartier général de l'Autobus à Impériale.

*

Le texte original de Robert Arthur de 1964 (Random House)

CHAPTER 1 The Three Investigators.

BOB ANDREWS PARKED his bike outside his home in Rocky Beach and entered the house. As he closed the door, his mother called to him from the kitchen.

"Robert? Is that you?"

"Yes, Mom." He went into the kitchen. His mother, brown-haired and slender, was making doughnuts.

"How was the library?" she asked.

"It was okay," Bob told her. After all, there was never, any excitement at the library. He worked there part time, sorting returned books and helping with the filing and cataloguing.

"Your friend Jupiter called." His mother went on rolling out the dough on a board. "He left a message."

"A message?" Bob yelled with sudden excitement. "What was it?"

"I wrote it down. I'll get it out of my pocket as soon as I finish with this dough."

"Can't you remember what he said?"

"I could remember an ordinary message," his mother answered, "but Jupiter doesn't leave ordinary messages. It was something fantastic."

"Jupiter likes unusual words," Bob said, controlling his impatience. "He's read an awful lot of books and sometimes he's a little hard to understand."

"Not just sometimes!" his mother retorted. "He's a very unusual boy. My goodness, how he found my engagement ring, I'll never know."

She was referring to the time the previous autumn when she had lost her diamond ring. Jupiter Jones had come to the house and requested her to tell him every move she had made the day the ring was lost. Then he had gone out to the pantry, and found the ring behind a row of bottled

tomato pickles. Bob's mother had taken it off and put it there while she was sterilising the jars.

"I can't imagine," Mrs. Andrews said, "how he guessed where that ring was!!"

"He didn't guess, he figured it out," Bob explained. "That's how his mind works

... Mom, can't you get the message now?"

"In one minute," his mother said, giving the dough another flattening roll.

"Incidentally, what on earth was that story on the front of yesterday's paper about Jupiter's winning the use of a Rolls-Royce sedan for thirty days?"

"It was a contest the Rent-'n-Ride Auto Rental Company had," Bob told her.

"They put a big jar full of beans in their window and offered the Rolls-Royce and a chauffeur for thirty days to whoever guessed nearest to the right number of beans.

Jupiter spent about three days calculating how much space was in the jar, and how many beans it would take to fill that space. And he won ... Mom, please, can't you find the message now?"

"All right," his mother agreed. She began to wipe the flour from her hands. "But what will Jupiter Jones do with a Rolls-Royce and a chauffeur, even for thirty days?"

"Well, you see, we're thinking –" Bob began, but by then his mother wasn't listening.

"These days a person can win almost anything," she was saying. "Why, I read about a woman who won a houseboat on a television programme. She lives up in the mountains, and she's almost frantic, not knowing what to do with it." While she was talking, Mrs. Andrews had taken a slip of paper from her pocket. "Here's the message," she said. "It says 'Green Gate One. The presses are rolling'."

"Gosh, Mom, thanks," Bob yelled, and was almost out the front door before her voice stopped him.

"Robert, what on earth does the message mean? Is Jupiter using some kind of fantastic code?"

"No, Mom. It's plain, ordinary English. Well, I've got to hurry."

Traduction au plus proche

CHAPITRE 1.

Les Trois détectives.

81

BOB ANDREWS gara son vélo devant sa maison à Rocky Beach et entradans la maison. Comme il fermait la porte, sa mère l'appela de la cuisine.

« Robert ? C'est toi ?

— Oui, maman. » Il entra dans la cuisine. Sa mère, brune et élancée, faisait des beignets.

« Comment était la bibliothèque ? elle demanda.

— C'était bien, » lui répondit Bob. Après tout, il n'y avait jamais, jamais d'excitation à la bibliothèque. Il y travaillait à temps partiel, triant les livres retournés et aidant au classement et au catalogage.

« Ton ami Jupiter a appelé. » Sa mère continuait à étaler la pâte sur une planche. « Il a laissé un message.

— Un message ? Bob cria avec une excitation soudaine. C'était quoi ?

— Je l'ai écrit. Je le sortirai de ma poche dès que j'aurai fini avec cette pâte.

— Tu ne peux pas te rappeler ce qu'il a dit ?

— Je pourrais me rappeler d'un message ordinaire, répondit sa mère, mais Jupiter ne laisse pas de messages ordinaires. C'était quelque chose de fantastique.

— Jupiter aime les mots inhabituels, fit Bob en contrôlant son impatience. Il a lu beaucoup de livres et parfois il est un peu difficile à comprendre.

— Pas seulement par fois ! rétorqua sa mère : C'est un garçon très particulier. Mon Dieu, comment il a trouvé ma bague de fiançailles, je ne le saurai jamais.

Elle faisait référence à la fois à l'automne précédent où elle avait perdu sa bague en diamant. Jupiter Jones était venu à la maison et lui avait demandé de lui raconter tous les gestes qu'elle avait faits le jour où elle avait perdu la bague. Puis il était allé dans le garde-manger et avait trouvé la bague derrière une rangée de bouteilles de cornichons à la tomate. La mère de Bob l'avait enlevée et mise là pendant qu'elle stérilisait les bocalaux.

« Je ne peux pas imaginer, disait Mme Andrews, comment il a pu deviner où était cette bague !

— Il ne l'a pas deviné, il l'a déduit, expliqua Bob. C'est comme ça que son esprit fonctionne ... Maman, est-ce que tu peux récupérer le message maintenant ?

— Dans une minute", dit sa mère en aplatissant à nouveau la pâte. Au fait, qu'est-ce que c'était que cette histoire en première page du journal d'hier, où Jupiter gagne une Rolls-Royce pour trente jours ?

— C'était un concours organisé par la société de location de voitures Rent-'n-Ride", répondit Bob. Ils ont mis un grand bocal rempli de haricots dans leur vitrine et ont offert la Rolls-Royce et un chauffeur pendant trente jours à celui qui devinerait le plus proche du bon nombre de haricots. Jupiter a passé environ trois jours à calculer l'espace qu'il y avait dans le bocal et le nombre de haricots qu'il fallait pour remplir cet espace. Et il a gagné... Maman, s'il te plaît, tu ne peux pas me passer le message maintenant ?

— Très bien, » fit sa mère. Elle commença à essuyer la farine de ses mains. « Mais que va faire Jupiter Jones d'une Rolls-Royce et d'un chauffeur, même pour trente jours ?

— Eh bien, tu vois, nous avons pensé... » commença Bob, mais sa mère ne l'écoutait plus : « De nos jours, on peut gagner presque tout, elle disait : J'ai lu l'histoire d'une femme qui a gagné une péniche dans une émission de télévision. Elle vit dans les montagnes, et elle est presque devenue folle, à ne pas savoir as quoi en faire. »

Pendant qu'elle parlait, Mme Andrews avait sorti une feuille de papier de sa poche. « Voici le message, elle déclara : C'est écrit 'Porte verte un. Les presses tournent'.

— Mince, maman, merci, » cria Bob, qui était presque déjà dehors sur le perron quand la voix de sa mère l'arrêta : « Robert, que diable signifie ce message ? Est-ce que Jupiter utilise une sorte de code fantastique ?

— Non, maman. C'est juste de l'anglais tout à fait ordinaire. Bien, je dois me dépêcher. »



La traduction française de Vladimir Volkoff (aka le Lieutenant X de 1979)

CHAPITRE PREMIER

LES TROIS JEUNES DETECTIVES

Bob Andy laissa sa bicyclette devant le perron et entra dans la maison.

« C'est toi, Bob ?

— Oui, m'man. »

Bob courut à la cuisine où sa mère, une jeune femme brune et mince, préparait de la pâte à beignets.

« ça a bien marché, à la bibliothèque ?

— Impeccable », répondit Bob.

Pour gagner un peu d'argent de poche, il travaillait quelques heures par semaine à la bibliothèque municipale où il rangeait les livres et faisait les fiches. Ce n'était jamais particulièrement folichon.

« Ton ami Hannibal a téléphoné, s'écria Mme Andy tout en malaxant sa pâte. Il t'a laissé un message.

— Quel message, m'man ? Raconte vite ! »

Au nom d'Hannibal, Bob avait bondi.

« Je l'ai noté par écrit, répondit sa mère. Je te le donnerai dès que je n'aurai plus les mains pleines de farine.

— Tu ne te rappelles pas ce qu'il a dit ? Il a peut-être besoin de moi immédiatement.

— Les messages ordinaires, je ne les oublie jamais. Mais ceux d'Hannibal sont toujours si farfelus... Impossible de m'en souvenir.

— C'est vrai : Hannibal aime les mots bizarres, reconnut Bob. Il a lu tant de livres que, certains jours, on ne le comprend pas du premier coup.

— Certains jours ! se récria Mme Andy. Tu en as de bonnes. Hannibal est le garçon le plus singulier que je connaisse. Je ne suis pas près d'oublier la façon dont il a retrouvé ma bague de fiançailles. »

En effet, quelques mois plus tôt, elle avait perdu une bague ornée d'un diamant. Hannibal Jones l'avait interrogée minutieusement sur ce qu'elle avait fait le jour de la disparition de la bague. Puis, il s'était calmement

rendu à l'office et avait passé il s'était calmement rendu à l'office et avait passé la main derrière une rangée de bocaux de tomates en conserves : la bague avait roulé là pendant que Mme Andy stérilisait d'autres bocaux.

« Je suis encore stupéfaite qu'il ait pu deviner où elle était, remarqua la mère de Bob.

— Hannibal ne devine jamais : il raisonne. Tu ne pourrais pas me donner son message maintenant, m'man ?

— Tout de suite. A propos, quelle était cette histoire que j'ai lue dans le journal d'hier ? Hannibal a gagné la location d'une Rolls pour un mois ?

— Oui, m'man. C'était un concours organisé par une société de location de voitures. Il y avait une jarre pleine de haricots secs dans une vitrine, et il fallait deviner le nombre de haricots. Celui qui donnerait le chiffre le plus proche du chiffre exact aurait droit à une Rolls avec chauffeur pendant trente jours ! Hannibal a fait des calculs sur le volume moyen des haricots, etc. Et il a gagné !... Maman, tu ne veux pas me donner son message ?

— Je te le conne, répondit Mme Andy en commençant à essuyer ses mains couvertes de farine. Je me demande ce qu'Hannibal va faire avec une Rolls et un chauffeur ?

— Vois(tu, fit Bob, nous avions l'intention de... »

Mais sa mère ne l'écoutait pas.

« A notre époque, disait-elle, on peut gagner n'importe quoi. J'ai entendu parler d'une femme de trappeur qui a gagné des skis nautiques. Elle est devenue folle de rage. »

Tout en parlant, elle retira un morceau de papier de sa poche.

« Voici le message, annonça-t-elle : « Porte Verte numéro 1. La presse tourne. »

— Oh ! merci, m'man. »

Bob était déjà sur le perron. Sa mère eut à peine le temps de le rappeler :

« Dis-moi, que peut vouloir dire un message pareil ? C'est peut-être en code ?

— Oh ! non, m'man. C'est un texte des plus ordinaires. Bon, je file. »



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ;
en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à
télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**